

## Colonne Mangelès – Ebolowa

### Journal des marches et opérations

#### 1915 – 18 novembre ~ 1916 – 22 janvier

1915

- 18 novembre 6<sup>H</sup>40. – Départ d'Edéa par voie ferrée :  
Colonel Mayer et Etat-major  
D<sup>rs</sup> Passat et Bauvallet avec matériel d'ambulance  
C<sup>ie</sup> Mazoyer  
S/Lieutenant Vintenat  
1 wagon munitions  
11<sup>H</sup>30' – Arrivée à Lingen.
- 19 novembre 7<sup>H</sup> - Départ de Lingen avec un convoi de lorrys et de porteurs.  
11<sup>H</sup>30' - Rencontre au k<sup>m</sup> 163 d'un premier train parti d'Eséka et d'un convoi descendant. Halte jusqu'à 13 heures.  
13<sup>H</sup> - Le matériel (munitions, vivres et matériel d'ambulance) et le personnel (à l'exception de la C<sup>ie</sup> Mazoyer) rejoignent par train Eséka où ils arrivent à 13<sup>H</sup>40'.  
16<sup>H</sup> - La C<sup>ie</sup> Mazoyer et les porteurs rejoignent Eséka.  
En arrivant à Eséka, le Colonel apprend que le 17, un petit détachement allemand vint tirer sur le blockhaus Est de la gare d'Eséka ; il laissa sur terrain un caporal indigène blessé originaire de Sierra Leone qui donna renseignements utiles et mourût le 19/11. De nombreux Sierra-Leonais et Libériens seraient dans troupes allemandes ; la moitié de ses munitions étaient en cartouches 1892 réfectionnées et donnaient 33 % de ratés.
- 20 novembre 7<sup>H</sup>30' - Départ du train pour Lingen.  
8<sup>H</sup> – Le lieutenant-colonel Faucon et le commandant Méchet (avec les C<sup>ies</sup> Plat, Berthonnaud et Wild) rentrent à Eséka, d'où ils étaient partis le 18 au matin.  
Le 18/11, une reconnaissance de 2 C<sup>ies</sup> avec une section de mitrailleuses fut envoyée avec le commandant Méchet pour fouiller le massif du cirque de Njokmassi au nord du k<sup>m</sup> 181 pendant que le lieutenant-colonel Faucon gardait la lisière sud du cirque. Le détachement Méchet déboucha plus au sud que le point fixé et tomba par surprise au milieu des positions du gros des forces allemandes comprenant les C<sup>ies</sup> Dickmann, Priester, Lehmann et von Gosler près du village de Makondo. Il s'empara du village, y campa et se retira le lendemain sur Eséka en suivant la ligne Décauville poursuivi par les forces allemandes. Nos pertes furent faibles malgré la très grande consommation de munitions faites par l'ennemi : adjudant Brunet, 3<sup>ème</sup> C<sup>ie</sup> tué et 1 tireur blessé. Les Allemands accusent 15 tués. Nous avons capturé des indigènes qui pourraient donner des renseignements.  
12<sup>H</sup> – Le train amène l'état-major du B<sup>on</sup> n° 4 et une section d'artillerie.  
20<sup>H</sup> - Arrivée à Eséka des C<sup>ies</sup> Charpentier et Ponsot.
- 21 novembre 5<sup>H</sup> – On entend une forte explosion.  
Attaque du poste du k<sup>m</sup> 178 6<sup>H</sup>40' – Départ du train.  
7<sup>H</sup>15' – Le train revient, les patrouilles sur la voie lui ayant fait rebrousser chemin.  
9<sup>H</sup> – Le train repart avec le capitaine Chardy, matériel et équipe de réparation.  
14<sup>H</sup> – Retour du train après exécution de la réparation (au k<sup>m</sup> 170, 1 rail détruit par une explosion). Le train pousse jusqu'à Libi et ramène l'état-major du B<sup>on</sup> n° 2 et du matériel.  
On apprend que le poste du k<sup>m</sup> 178 est attaqué depuis 9 heures.  
15<sup>H</sup> – Départ d'un train allant chercher des blessés et apportant des munitions au k<sup>m</sup> 178. Retour à 18<sup>H</sup>.  
Le commandant Mathieu à son arrivée à Eséka rend compte que le poste de Libi a été attaqué le matin à 5 heures par environ 50 tireurs ennemis qui ont

beaucoup tiré sans résultat.

De 9 heures à 17 heures, un autre détachement ennemi fort de 2 C<sup>ies</sup> avec 2 mitrailleuses et 25 européens attaqua notre poste avancé du k<sup>m</sup> 178 comprenant 220 hommes. Il repoussa nos avant-postes jusque dans le blockhaus dont il ne put s'approcher à moins de 200 mètres. Nos pertes sont deux tués, un disparu, 12 blessés légers

Le train ramenant les blessés a été attaqué au retour à 600 m d'Eséka, sans résultat.

Pertes ennemies encore inconnues : 2 blancs au moins tombés.

18<sup>H</sup>15' – Arrivée de la C<sup>ie</sup> Garnier.

19<sup>H</sup> – Arrivée de la C<sup>ie</sup> Chambert.

Reçu les nouvelles suivantes :

à 14 heures. L'offensive sur les derrières du Colonel Morisson a été contremandée par Zimmermann qui détache deux C<sup>ies</sup> à l'ouest de Jaundé.

à 20 heures. Un message n° 535 du BHQ du 19 demandant des nouvelles au sujet de la fusillade entendue le 19.

un autre message n° 536 du BHQ du 20 novembre nous informant que la colonne Cockburn se mettra en marche le 23 par Bikogo-Bikogos, Mapan, Lesogs, Nkotmakengs et Ngang (sur la route de Jaundé).

22 novembre

Reçu message n° C 320 du Général Dobell demandant d'envoyer un détachement à Bog Nso du 23 au 26, afin de faciliter la marche du colonel Gorges.

Je réponds que j'enverrai une C<sup>ie</sup> avec une mitrailleuse, mais que la colonne principale quittera Eséka seulement mercredi 24, pour attendre la C<sup>ie</sup> Barféty non encore arrivée.

6<sup>H</sup>40' – Départ d'un train amenant à Libi le sergent Hemery qui va installer un appareil téléphonique à Libi.

7<sup>H</sup> – Reçu message du capitaine Peretti signalant que le tirailleur disparu hier est rentré la nuit et que les Allemands sont restés sur leurs positions.

11<sup>H</sup> – Retour du train sans incident. La correspondance avec Libi est établie.

12<sup>H</sup> - La C<sup>ie</sup> Barféty arrive avec 380 porteurs.

Le mouvement des troupes fixé d'abord au 23 courant (ordre n° 4 op du 21 courant) puis au 24 courant (à la suite du retard de la C<sup>ie</sup> Barféty et de l'envoi du détachement de Bog Nso) doit s'effectuer en trois colonnes :

Colonne principale, sous les ordres du Lieut-Col Faucon,

Bataillon Durif (4 C<sup>ies</sup>)

3 mitrailleuses modèle 1914

1 section d'artillerie (S/Lieut. Tanières) ; 25 coups par pièce

1 détachement du Génie (sergent Graine)

1 détachement d'ambulance, (D<sup>rs</sup> Passat et Bauvallet)

1 section de munitions ; 75 coups par pièce

d'artillerie, 50 cartouches de réserve par homme } Sous les ordres

et 24 caissons de mitrailleuse nouveau M<sup>le</sup>.

du s/lieutenant  
Vintenat

1 convoi de 6 jours de vivres

14 partisans, 1 interprète (Philippe).

Soit 90 Européens, 773 tirailleurs et partisans ; 1.264 porteurs  
(y compris le colonel Mayer et son état-major.

Colonne du Nord sous les ordres du Commandant Mathieu

C<sup>ies</sup> Garnier et Barféty

2 mitrailleuses modèle 1914

1 médecin du B<sup>on</sup> n° 2 avec personnel et matériel médical

8 partisans

1 réserve de munitions (4.000 cartouches par section de mitrailleuses,  
50 cartouches par homme)

1 convoi de vivres (6jours)

Soit 31 Européens, 311 tirailleurs et partisans ; 365 porteurs.

### Colonne du Sud sous les ordres du Capitaine Chambert

C<sup>ies</sup> Chambert et Charpentier

2 mitrailleuses ancien modèle

D<sup>r</sup> Huot avec personnel et matériel médical

8 partisans

1 réserve de munitions (4.000 cartouches par section de mitrailleuses, 50 cartouches par homme)

1 convoi de vivres (6jours)

Soit 21 Européens, 303 tirailleurs ; 340 porteurs.

Effectif total des 3 colonnes : 142 européens, 1.387 tirailleurs et partisans, 2 canons, 7 mitrailleuses, 1.969 porteurs.

Les colonnes secondaires doivent flanquer la colonne principale, en déportant les positions ennemies qu'elles pourraient rencontrer.

Premier objectif : groupement ennemi du k<sup>m</sup> 178 et ensuite Makondo, où les colonnes doivent se réunir pour procéder au ravitaillement et aux évacuations.

Je dois marcher avec la colonne principale.

La C<sup>ie</sup> Tibout a quitté Edéa aujourd'hui 22 et couche au k<sup>m</sup> 157.

23 novembre

6<sup>h</sup> – Départ de la C<sup>ie</sup> Deslaurens avec une mitrailleuse pour Bog Nso.

6<sup>h</sup>40' – Départ du train pour Sendé.

Retour à 11<sup>h</sup> avec bagages de la C<sup>ie</sup> Tibout.

11<sup>h</sup>30' – Arrivée de la C<sup>ie</sup> Tibout.

14 heures – Le capitaine Deslaurens fait connaître qu'il occupe Bog Nso où il a trouvé un abri de mitrailleuses et des tranchées construites depuis 2 ou 3 jours et inoccupées. Il n'y a pas de renseignements sur l'ennemi et les troupes anglaises.

La situation des troupes françaises le 23 au soir est la suivante :

Postes	Unités	Porteurs		Observations
		Dahoméens	Soudanais	
Japoma et postes de la voie ferrée Japoma-Edéa	C <sup>ie</sup> Bergeron			(1) Ont reçu ordre le 23 de rejoindre Eséka.
Edéa et k <sup>m</sup> 98	C <sup>ies</sup> Macé et Baude 3 mitrailleuses (2) sect <sup>on</sup> artillerie	99	120 (1)	(2) 2 de campagne, 1 de rempart
Makondo, k <sup>m</sup> 109, So Dibanga Mesondo k <sup>m</sup> 140	C <sup>ies</sup> Py et Blascheck 2 mitrailleuses (3)	100	50	(3) 1 de rempart,
Lingen, Sendé, Libi	C <sup>ie</sup> Friry, 1 mitrailleuse	20	623 (5)	1 marin
K <sup>m</sup> 171, Eséka, garnison	C <sup>ies</sup> Berthonnaud, Tibout, Wild, Plat, 4 mitrailleuses (4), 2 canons, 1 détach <sup>t</sup> Génie, 1 ambulance			(4) dont 1 de rempart
Bog Nso (en reconnaissance)	C <sup>ie</sup> Deslaurens, 1 mitrailleuse			(5) dont 300 malades
Devant partir le 24 en colonne	} Eséka et k <sup>m</sup> 178	B <sup>on</sup> N° 4 (6), C <sup>ies</sup> Charpentier, Chambert, Barféty, Garnier, 7 mitrailleuses, 2 canons, 1 détach <sup>t</sup> Génie, 1 ambulance	1.969	(6) la C <sup>ie</sup> Peretti doit être relevée au k <sup>m</sup> 178.

#### Renseignements obtenus dans la journée du 24 novembre

fournis par un tirailleur allemand fait prisonnier par la C<sup>ie</sup> Charpentier Loe, tirailleur allemand du village de Basso Bakum, (près de Sakbajème) tirailleur à la compagnie Priester depuis 10 mois.

Priester est au 180 depuis la prise d'Eséka.

Il y avait là à la date d'aujourd'hui 3 C<sup>ies</sup> :

- C<sup>ie</sup> Priester (90 fusils), 4 Européens,
- C<sup>ie</sup> Gössler (100 fusils, 6 Européens)
- C<sup>ie</sup> Dickmann (130 fusils, 7 Européens)

Une seule mitrailleuse. Les autres mitrailleuses sont sur la route de Jaundé.

Une C<sup>ie</sup> (Von Hagen) avec 200 fusils et 2 mitrailleuses est à la rivière Malumé à ½ heure du 178. il y a le téléphone à Makondo.

Renseignements sur la route du Sud pour aller à Mangelès.

Très bonne route, beaucoup de collines, route très boisée à droite et à gauche. De la Malumé à Mangelès, 1 jour et ½ de marche. La Malumé se traverse sur un pont en bois. Eau très profonde ; À mi-chemin du 178 et de la Malumé se trouve un sentier qui remonte vers le Nord et qui tombe sur le campement de Priester.

Petite voie Décauville, très bonne route jusqu'à Mangelès ; voie ferrée, route mauvaise.

Le tirailleur prisonnier a entendu dire que si les Français s'engageaient sur la voie ferrée, la C<sup>ie</sup> Von Hagen avait comme mission de couper la ligne de communications.

État d'esprit des tirailleurs. Les Bakokos, Sierra-Leonais, Monrovia sont fatigués de la guerre. Les tirailleurs de Jaundé résisteront jusqu'au bout.

Munitions fabriquées à Jaundé en grande quantité. Munitions bonnes de 15 à 20 cartouches par homme. A entendu dire que les bonnes cartouches venaient du Muni (confirmé).\*

Il y aurait eu à sa connaissance à l'attaque d'Eséka : 3 européens et 14 blessés. Pendant les combats de Kélé et Eséka une vingtaine de tués.

Il y aurait devant les anglais le Major Hoedicke avec 400 fusils. Entre les 2 colonnes, 2 Compagnies et 3 mitrailleuses (devant être à Bog Nso).

24 novembre  
Combat de Njock Massi

Avons quitté Eséka ce matin en 3 colonnes, colonne principale sur la voie ferrée jusqu'au 179 et ensuite Décauville. Colonne principale fut arrêtée k<sup>m</sup> 180 par ennemi retranché, environ 1 C<sup>ie</sup> et 1 mitrailleuse. Ennemi évacua position à 17<sup>h</sup>30' lorsqu'il fut attaqué en queue par colonnes flanquantes. Nos pertes furent : 2 tués et 10 blessés légers. Pertes de l'ennemi inconnues.

Le Colonel Mayer passe le commandement des colonnes d'opérations au Lt-Colonel Faucon et rentre à Eséka.

25 novembre  
Combat du k<sup>m</sup> 182

Dans la matinée du 24, la C<sup>ie</sup> Peretti a reconnu des tranchées au pied d'un rocher du cirque de Njok Massi qui n'avaient pas été enlevées ; elle a rencontré une résistance qui ne lui a permis de rejoindre la colonne qu'à 14<sup>h</sup>30'.

Pendant ce temps la colonne progressait sur la voie Décauville, retardée par des tireurs ennemis postés à chaque tournant : forêt épaisse et d'après officiers même difficultés de terrain que sur la route de Jaundé.

À 14<sup>h</sup>30' nouveau combat d'avant-garde jusqu'à la nuit. On couche à 50 mètres des avant-postes d'un campement ennemi, la colonne serrée dans une boucle du Décauville. Blessés : 1 sergent européen et 5 tirailleurs ; tués : 3 tirailleurs.

26 novembre  
2<sup>ème</sup> combat de  
Makondo

Dans la matinée, le campement allemand qui était devant nous a été occupé puis dépassé. Nous progressons jusqu'à 7<sup>h</sup>30. À ce moment nous entendons à notre gauche les sonneries du commandant Mathieu par dessus le versant nord de la colline de Makondo, mais nous sommes arrêtés par une C<sup>ie</sup> ennemie avec une mitrailleuse sur notre flanc droit défendant les abords du village et qui tient en échec les 2 C<sup>ies</sup> Mazoyer et Collignon et 1 peloton Ponsot.

À 9<sup>h</sup>45' liaison avec le commandant Mathieu qui reçoit l'ordre de déborder par le nord la position ennemie. Il avance sous bois au coupe-coupe ; le mouvement est long et n'aboutira que le soir.

À 16 heures, le peloton Ponsot qui prolonge la droite de notre ligne, atteint la

\* C'est-à-dire de la colonie espagnole de Guinée.

gare de Makondo, il s'y installe, ce qui permet au reste du Bataillon Durif de suivre le mouvement. La résistance a été tenace. Nos pertes sont :

Capitaine Mazoyer, blessé légèrement, continue son service  
Lieut Bobin blessé au pied  
5 sous-officiers blessés

7 tirailleurs tués, 14 blessés, plus 1 partisan et 1 porteur.

On a trouvé sur le terrain les cadavres de 4 tirailleurs allemands, dont deux avec leurs armes et munitions.

Munitions consommées du 24 au 27 novembre inclus :

Cartouches chargeurs : 13.030  
Cartouches mitrailleuses 2.040

27 novembre 6<sup>H</sup>30' - Toute la colonne principale serre sur le village de Makondo où elle bivouaque, tandis que la colonne Mathieu occupe la colline.

9<sup>H</sup>30' - La colonne Chambert arrive à Makondo.

Opérations de la colonne Chambert

Elle a cantonné le 24 à Belok (ouest de la route de Mangelès) après avoir capturé 1 tirailleur allemand et être entrée en liaison avec la colonne principale. Dans la matinée du 25 novembre, elle marche en échangeant des coups de feu avec un parti ennemi qui lui barre la route (une section ?). L'adjudant indigène a vu tomber un européen et deux tirailleurs ennemis. De notre côté nous avons 2 tirailleurs tués et 3 blessés. La colonne bivouaque en carré près de la Malumé dont le passage gardé par l'ennemi ne peut être tenté, le convoi étant à plus d'un kilomètre.

10 heures, la C<sup>ie</sup> Peretti part pour escorter jusqu'au k<sup>m</sup> 178 le convoi d'évacuation des blessés des journées des 25 et 26 et ramener 39 caisses de cartouches du k<sup>m</sup> 178. Elle rentre à 14<sup>H</sup>30', sa mission accomplie sans incident.

Demain à 5<sup>H</sup>30' le mouvement doit continuer en 2 colonnes avec pour objectif Song-Bambe : colonne du Nord formée par la colonne Mathieu renforcée de la C<sup>ie</sup> Mazoyer sur le sentier au Nord du Décauville ; la colonne principale (moins la C<sup>ie</sup> Mazoyer) renforcée par la colonne Chambert (qui gardera le convoi) sur la voie Décauville.

28 novembre  
combat de Majemba

Départ à 5<sup>H</sup>30'.

La colonne du Commandant Mathieu accrochée presque aussitôt se fraye au coupe-coupe un passage vers le Nord pour rejoindre le sentier qu'elle doit suivre. À 9<sup>H</sup>15', le dernier élément de son convoi quitte le Décauville.

L'avant-garde de la colonne principale s'avance dans la direction du Décauville, en progressant sur les groupes au Sud des gorges étroites de la voie.

À 10 heures l'artillerie tire quelques obus sur des emplacements de tireurs ennemis. À chaque coup, l'ennemi riposte par des coups de fusils dirigés sans résultat sur la pièce qui tire. Résultats de notre tir inconnu.

À 11 heures, arrivée de la C<sup>ie</sup> Berthonnaud et du convoi de ravitaillement.

Pendant ce temps, les C<sup>ies</sup> Ponsot et Peretti suivies de la C<sup>ie</sup> Collignon s'avancent sur les pentes de la colline de Majemba à 1 k<sup>m</sup> Est de Makondo. Le Commandant Durif décide de passer la nuit sur cette colline pour procéder aux distributions, à l'enlèvement des charges du convoi de ravitaillement à la mise en route du convoi d'évacuation.

Le convoi de la colonne et le convoi Berthonnaud gagnent chacun par un sentier différent le sommet de la colline. Le mouvement est terminé et les distributions sont faites avant la nuit. Les troupes en position sur la colline voient défiler des groupes ennemis en retraite qui sont poursuivis par des feux.

Nous avons eu devant nous au moins une compagnie avec 1 mitrailleuse (un seul point du terrain au plein de l'action était défendu par un détachement de 4 Européens et de 60 tirailleurs ennemis). Ce seul détachement a eu comme pertes avérées 1 Européen et 3 tirailleurs atteints par des Européens de chez nous.

Nos pertes sont de 2 tués dont 1 adjudant indig. et 7 blessés (tirailleurs).

29 novembre  
combat du  
campement de  
Gute Hoffnung  
k<sup>m</sup> 178

5<sup>H</sup>30' - Réveil. Enlèvement des charges du convoi Berthonnaud.  
7<sup>H</sup>30' - Départ de la C<sup>ie</sup> Berthonnaud avec un convoi d'évacuation.  
Évacués : 0 Européen, 14 tirailleurs, 83 porteurs.

Cent quarante cinq porteurs sont prélevés sur le convoi Berthonnaud et suivent la colonne en remplacement de 83 évacués et pour porter 62 charges de vivres qui ne peuvent être enlevés avec les moyens propres de la colonne.

La colonne descend les pentes Est de la colline de Majemba arrêtée comme toujours par des tireurs ennemis.

8<sup>H</sup>30' - Fusillade du Commandant Mathieu au N-NE puis vers 9<sup>H</sup>45' au N-E.

Un grand campement ennemi appelé "Gute Hoffnung" par les Allemands d'après un indigène est devant nous au sommet d'une colline élevée, abrupte, déboisée, au k<sup>m</sup> 189 (coude aigu de la petite Malumé) ; cette colline est entourée presque complètement par une boucle de la voie Décauville ; sur les pentes sud de la colline, on trouve 2 embranchements du Décauville. La position est un vrai coupe-gorge dominant le Décauville de tous côtés. La C<sup>ie</sup> Ponsot marche vers l'Est au sud de la voie au coupe-coupe en forêt, traverse 4 fois la Malumé puis se rabat vers le Nord entre le grand campement et un petit campement plus à l'Est. À 12 heures, l'artillerie bombarde ce petit campement où elle aperçoit l'ennemi.

À 14 heures, la C<sup>ie</sup> Ponsot suivie de la C<sup>ie</sup> Collignon occupe le grand campement. La colonne qui avait marché sous bois au Sud de la voie ferrée gagne alors le grand campement en piquant vers le Nord et en traversant 2 fois la Malumé dans son coude aigu.

Le convoi passe en partie la nuit entre la colline de Makondo et entre cette colline et le grand campement.

Nos pertes sont de 4 tués et de 5 blessés. On trouve au campement la tombe d'un adjudant indigène de la colonne Mathieu, enseveli par les Allemands, et celle d'un soldat de 1<sup>ère</sup> classe (européen) allemand nommé Mathias.

30 novembre  
combat de  
Song-Bambe  
1<sup>er</sup> jour

À 8 heures le convoi qui n'avait pu rejoindre entièrement la veille rejoint la colonne. Celle-ci s'avance assez rapidement sur la voie Décauville. Quelques coups de feu sont échangés. L'ennemi n'offre presque aucune résistance jusqu'à 11 heures.

11<sup>H</sup>45' - Une section de la colonne Mathieu commandée par le S/Lieutenant Perrin se met en liaison avec la colonne principale.

Le S/Lieutenant Perrin porte au Commandant Mathieu des indications sur notre position (un croquis perspectif) et l'ordre de continuer sur Songbambé.

En même temps que le S/Lieutenant Perrin, arrive, le Capitaine Mazoyer qui vient ravitailler la colonne Mathieu avec 150 porteurs.

16<sup>H</sup> - La colonne est depuis 12 heures aux prises avec l'ennemi qui occupe une crête en avant de Songbambé et dominant un groupe de cases où parvient notre avant-garde (C<sup>ie</sup> Peretti) sans pouvoir en déboucher. Songbambé serait à ½ heure au-delà de ces cases et correspondrait sans doute au village près de l'O de Songbambé <sup>(1)</sup> (d'après les renseignements d'un guide). Une trentaine d'Européens ennemis occuperaient cette crête. L'ennemi a une mitrailleuse, il est impossible à la C<sup>ie</sup> Peretti de déboucher sans s'exposer à de grosses pertes. Elle s'arrête près des cases sur le Décauville ; la C<sup>ie</sup> Collignon est un peu en arrière à sa droite ; la C<sup>ie</sup> Ponsot reste sur la voie ferrée ; les C<sup>ies</sup> Chambert et Charpentier sont au convoi.

À 16<sup>H</sup>30', le Commandant Durif décide de bivouaquer sur place en resserrant le convoi. En même temps il fait canonner d'une position plus en arrière reconnue dans la marche du matin, la crête occupée par l'ennemi. Résultat du tir inconnu.

Nos pertes sont de 4 tirailleurs tués et 3 blessés.

Note 1 : carte à 1/300.000.

1<sup>er</sup> décembre  
combat de  
Songbambe  
2<sup>ème</sup> jour

Les C<sup>ies</sup> Peretti et Ponsot passent la nuit au contact de l'ennemi. À l'aube, des patrouilles de la C<sup>ie</sup> Peretti poussées sur la crête sont accueillies à coups de fusil.

Vers 8<sup>H</sup>30', la C<sup>ie</sup> Charpentier est envoyée tourner la droite ennemie. Elle

marche au coupe-coupe au N puis à l'E et vers 10 heures elle débouche sur le piton N de Songbambé (point près de l'O de Songbambé) (carte à 1/300.000°). Elle y trouve le peloton Chenard de la colonne Mathieu. Son mouvement et l'arrivée de la colonne Mathieu, au moment précis qu'il fallait, fait évacuer la position par l'ennemi. On l'aperçoit en fuite par petits groupes (convoi ? tirailleurs ?) sur le sentier à l'Est de la position. De 12 à 13 heures, du haut du piton l'artillerie tire sur ces groupes. La colonne principale bivouaque sur le piton S, la colonne Mathieu sur le piton N.

Dans l'après-midi, l'ennemi prononce une contre-attaque sur nos avant-postes au pied et à l'Est du piton, qui le repoussent.

La marche sur Mahome, que l'on aperçoit du haut du piton, est décidée pour le lendemain dans la même formation.

Trouvé des flaques de sang, 3 tombes fraîches et des étuis de cartouches allemandes au millésime 1915.

Le Commandant Mathieu a trouvé sur le terrain 2 cadavres de tirailleurs ennemis avec leurs armes et munitions.

Nos pertes sont : 3 tirailleurs blessés.

2 décembre  
combat de  
la petite Malumé

5<sup>H</sup>30' - Les colonnes Durif et Mathieu se dirigent sur Mahome (probablement E final de Songbambé sur la carte à 1/300.000°).

La colonne Durif franchit dans la matinée la petite Malumé ; le pont du Décauville est coupé ; la rivière est guéable (eau jusqu'au genou). Le passage était rendu difficile à cause des crêtes dominant ce pont de tous côtés et qu'il fallait d'abord occuper. Malgré notre progression méthodique, nos pertes furent assez fortes au passage du pont, 4 tués et 8 blessés. Une passerelle de fortune a été construite par la S<sup>on</sup> du Génie pour le passage du convoi.

La région est extrêmement difficile, très ravinée, très tourmentée ; la voie Décauville multiplie ses sinuosités ; c'est le pays classique de la guerre d'embuscade ; on ne peut avancer qu'avec des précautions infinies.

À 14 heures, la colonne est arrêtée par une position ennemie barrant la route à 1100 mètres environ du pont. Tous les mouvements de flanc tentés se heurtent à des postes ennemis. On n'a pas de nouvelles du Commandant Mathieu.

La colonne bivouaque sur une colline au sud et près de la voie ferrée.

Reçu à 18 heures d'Eséka des nouvelles de la colonne anglaise. D'après le Lieut<sup>t</sup>-Colonel Cockburn, la généralité des troupes ennemies semblait se diriger sur la route de Mangelès, ce qui expliquerait la plus grande résistance qui nous est opposée.

Pertes totales de la journée : 8 tirailleurs tués dont 1 caporal et 12 blessés.

3 décembre  
combat de Mahome

Dans la matinée, la C<sup>ie</sup> Peretti exécute un mouvement tournant par le sud.

Vers 11 heures, notre avant-garde peut progresser sur le Décauville. À la même heure, la C<sup>ie</sup> Mazoyer, avant-garde du Commandant Mathieu venant du Nord passe au Sud du Décauville et prend pied sur un des pitons, vers l'E final de Songbambé. Toute la colonne Mathieu l'y suit ; elle doit continuer son mouvement au sud de la voie ferrée tandis que la colonne principale suit cette voie.

Les éléments de tête de cette dernière colonne (C<sup>ies</sup> Chambert et Ponsot) sont reçus par un feu ajusté de mitrailleuses partant d'une bananeraie et qui les empêche de progresser.

La C<sup>ie</sup> Mazoyer qui retransverse la voie ferrée et redépasse la C<sup>ie</sup> Chambert est accueillie également par une mitrailleuse qui la prend d'enfilade. Le Capitaine Mazoyer est tué.

Un peloton de la C<sup>ie</sup> Barféty qui cherche à se porter à la droite de la C<sup>ie</sup> Chambert a un officier tué (S/L<sup>t</sup> Penin). Le Caporal Gil de la section de mitrailleuses du B<sup>on</sup> N° 2 est blessé. La progression est impossible pour le moment. La colonne bivouaque sur le piton avec son convoi en arrière sur la voie Décauville.

À 17 heures, la C<sup>ie</sup> Peretti envoie une patrouille de liaison ; son mouvement tournant l'a conduite par surprise sur un groupement ennemi de 2 Européens et

40 tirailleurs qu'elle attaqua baïonnette au canon. L'ennemi abandonna sur le terrain 1 fusil et 2 chapeaux.

Nos pertes sont : Cap. Mazoyer et S/Lieut<sup>t</sup> Perrin tués, caporal Gil blessé, 2 tirailleurs tués, 11 blessés.

Reçu d'Eséka nouvelles de l'A.E.F. : « *Fin octobre, Général Aymerich avait pris contact sur tout le front. À droite détachement occupa Yaga, au centre Groupe Thomas enleva Nzéla près de Doume Station le 29 octobre et attaqua ennemi à Ndumgadum. Ennemi très actif région Abong-Mbang sur le Njong. Combats favorables à Masseké et Dumangandi. La colonne Le Meilhour devait tenter passage de N'lem le 25 novembre à Tsambalika puis marcher sur Ambam. Capitaine Blum toujours à Akak.* »

Appris par Eséka qu'à la date du 30 novembre la colonne principale anglaise était à Ngung et que le pont de la Kélé à l'est de Logs était intact.

4 décembre  
combat de la maison  
du Docteur

Un détachement de 4 C<sup>ies</sup> et 2 sections de mitrailleuses sous les ordres du Commandant Durif commence dès 6 heures l'attaque des hauteurs de la maison du Docteur ; il parvient à les occuper vers 14 heures. Nos pertes : un tué, 3 blessés légers. Effectif ennemi inconnu mais avait une mitrailleuse.

À 15 heures, arrivée du convoi de ravitaillement sous les ordres du Capitaine Tibout et du peloton Charpentier envoyé à sa rencontre. Trajet sans incident. Dès le matin une distribution de 4 jours de vivres a été faite aux troupes pour assurer l'enlèvement des charges du convoi.

Les troupes autres que le détachement Durif bivouaquent sur les hauteurs de la maison du Docteur.

5 décembre

8 heures. - Les charges du convoi de ravitaillement sont enlevées ; le convoi d'évacuation part pour Eséka (Europ. :6, tirailleurs 45, porteurs 112, évacués) sous escorte de la C<sup>ie</sup> Garnier remplacée à la colonne par la C<sup>ie</sup> Tibout. La colonne entière gagne les hauteurs de la maison du Docteur où elle bivouaque.

Le piton de la maison du Docteur domine toutes les hauteurs environnantes. Le pays est composé d'une succession de pitons élevés séparés par des gorges profondes. L'altitude doit être grande car l'air est vif et frais (600 m. probablement).

Le chemin qui conduit à la maison du Docteur est celui où nous avons canonné le convoi ennemi de la hauteur de Songbambé.

De nombreux campements allemands sont installés sur les hauteurs de la région, avec des maisons confortables pour Européens, des bananeraies, des plantations.

Deux reconnaissances d'officiers (appuyées chacune par une section) sont envoyées l'après-midi sur la Mpobé, dont je me propose d'effectuer le passage demain.

La reconnaissance du Lieut Ternaux au nord du Décauville rencontre des sentinelles allemandes qui prennent la fuite ; la reconnaissance du Sous-Lieutenant Dimpault se fraye un passage au coupe-coupe jusqu'à la Mpobé (2<sup>h</sup>30' de marche) au sud du Décauville sans être inquiétée.

Je décide en conséquence que la marche sur la Mpobé s'effectuera le lendemain en 2 colonnes :

1°/ Un détachement (2 C<sup>ies</sup>, 2 mitrailleuses) sous les ordres du Capitaine Chambert, franchira la Mpobé dans les environs du point reconnu par le S/Lieutenant Dimpault pour se rabattre derrière le pont, en prendre les défenseurs à revers et faciliter le débouché du détachement Mathieu.

2°/ Un détachement (3 C<sup>ies</sup>, 2 mitrailleuses) sous les ordres du Commandant Mathieu prendra pour direction générale la voie Décauville et attaquera le pont en le débordant en avant.

Le reste des troupes et le convoi sont maintenus en halte gardée sur le piton de la maison du Docteur.

Munitions consommées du 28 Novembre au 5 décembre inclus :

Infanterie	13.058
Mitrailleuses	1.820
Artillerie	24 obus allongés 51 obus à mitraille

- 6 décembre 5<sup>H</sup>30' - Départ des détachements Mathieu et Chambert.  
16<sup>H</sup> - Reçu du Capitaine Chambert par 2 partisans un compte-rendu de 14<sup>H</sup>30' faisant connaître qu'il a atteint à 12 heures le Décauville à 3 k<sup>m</sup> environ de Mahome de l'autre côté de la Mpobé et qu'il cherche à déloger les allemands postés sur des crêtes en ½ cercle au Nord.  
Le renseignement est envoyé à 16<sup>H</sup>15' au Commandant Mathieu par 2 partisans. Mais ceux-ci, arrêtés disent-ils par l'ennemi, reviennent au bivouac.  
Pertes : 1 tirailleur tué et 1 blessé. Munitions consommées : 5.942.
- 7 décembre combat de Songbambe 7 heures. - Un sergent indigène du Capitaine Chambert vient établir la liaison avec le bivouac. Il dit avoir mis 1 heure 10' pour venir par le Décauville. Sur cette déclaration, je décide de rejoindre le Capitaine Chambert avec les troupes restées à la maison du Docteur.  
10<sup>H</sup> - L'avant-garde de ces troupes arrive à hauteur du Capitaine Chambert. Ce n'est pas la Mpobé que la reconnaissance Dimpault et le détachement Chambert ont traversé, mais la tête de thalweg de l'affluent de la Grande Malumé qui passe à Song-Njon (carte à 1/300.000). Le détachement Chambert n'ayant pas franchi la Mpobé, je le place sous les ordres du Commandant Durif et constitue une colonne sous les ordres du Comm<sup>t</sup> Durif comprenant toutes les troupes autres que celles du détachement Mathieu, afin de donner à cette colonne des possibilités de manœuvrer que le détachement Chambert, au contact, ne possède plus.  
14<sup>H</sup> - Le détachement du Commandant Mathieu venu du Nord se rabat sur le Décauville au pont de la Mpobé où il effectue sa jonction avec la colonne principale. L'avant-garde de cette dernière colonne et la C<sup>ie</sup> Tibout de la colonne Mathieu poussent en avant. La C<sup>ie</sup> Tibout occupe le piton de Songbadjié. Elle entend des détonations semblant provenir d'un canon-revolver dont elle trouve en effet quelques douilles sur le terrain. (grenades).  
Le soir la colonne entière occupe le gros campement allemand incendié de Songbadjié (B de Bagog, carte à 1/300.000°) nombreux bâtiments couverts en tôles, voie de garage du Décauville ; à partir de la maison du Docteur, la ligne téléphonique est détruite (poteaux renversés, isolateurs brisés, fil enlevé).  
Le pont de la Mpobé est détruit.  
Lorsque les premiers éléments de la colonne atteignent le piton du B de Bagog, on aperçoit la maison et le pylône de Bilalaas à 2800 mètres.  
Nos pertes sont : 1 cap<sup>l</sup> Europ. (Filion) blessé, Adj<sup>t</sup> Picard (C<sup>ie</sup> Tibout) blessé ; serg<sup>t</sup> Bauvallet (C<sup>ie</sup> Tibout) blessé, 4 tirailleurs blessés, 2 tués. Munitions 2480. Mitr. 858.
- 8 décembre combat de Song-Niem À 5 heures, continuation de la distribution de vivres (journées des 9 et 10) commencée hier soir.  
À 7 heures, je monte avec les Commandants Mathieu et Durif et le chef de la section d'artillerie sur le piton qui domine le campement pour examiner le terrain où nous allons nous engager. Le brouillard retarde considérablement l'observation et l'ordre d'opérations ne peut être donné qu'à 8<sup>H</sup>40'.  
La colonne du Sud, sous les ordres du Commandant Durif (3 C<sup>ies</sup>) a pour objectif le village de Song Niem. ; la colonne principale (Comm<sup>t</sup> Mathieu) l'intersection d'un sentier venant de Song Niem avec la voie ferrée.  
Song Niem se trouverait à 1<sup>H</sup>½ de marche d'après le guide.  
Le Commandant Durif est arrêté le soir par une forte position en avant de Song Niem ; il fait exécuter un mouvement pour la déborder.  
La colonne principale est arrêtée à 600<sup>m</sup> de Songbadjié à un tournant du

Décauville par des tireurs ennemis embusqués dans les pentes abruptes et rocheuses où le Décauville serpente à flanc de montagne. La C<sup>ie</sup> Chambert d'avant-garde est immobilisée sur la voie ferrée, et deux de ses sections cherchent à tourner la droite ennemie par les hauteurs.

La C<sup>ie</sup> Charpentier exécute un mouvement de plus grande envergure en suivant la crête de ces hauteurs au Nord du Décauville ; elle progresse au Nord et à gauche de la C<sup>ie</sup> Chambert.

À 17<sup>h</sup>15, aucune décision n'est intervenue sur la voie ferrée, lorsqu'on entend des cris dans le lointain. Il est vraisemblable que c'est la C<sup>ie</sup> Charpentier qui débouche plus loin sur la voie ferrée. Aussitôt un peloton de la C<sup>ie</sup> Chambert et 1 peloton de la C<sup>ie</sup> Barféty sont poussés en avant pour assurer la liaison avec le Capitaine Charpentier et coopérer au besoin à son action. Ces fractions exécutent une marche rapide à la nuit tombante de 2 k<sup>m</sup> environ sur le Décauville où elles entrent en liaison avec la C<sup>ie</sup> Charpentier.

Celle-ci dévalant des pentes abruptes est tombée sur un campement ennemi qu'elle a surpris, lui tuant vraisemblablement un européen, et lui prenant des brancards, un téléphone de campagne, des cartes, des papiers divers. Un groupe aussitôt constitué avec la C<sup>ie</sup> Charpentier et les pelotons des C<sup>ies</sup> Barféty et Chambert passe la nuit sur place sous les ordres du Commandant Mathieu. À peine s'installe-t-il qu'il reçoit quelques coups de fusils et de mitrailleuses partant de cases à 150 mètres environ en contrebas. Aucune balle ne porte et la nuit se passe sans incident.

Le groupe occupe un campement allemand appelé Mbila-Loa (pierre blanche) du nom d'un rocher abrupt qui domine la voie. Près de ce rocher se trouve un poste hangar contenant 2 locomobiles, 1 treuil à main, 1 treuil à vapeur, des rechanges, un atelier.

Le convoi passe la nuit sur place à 2 k<sup>m</sup> environ de Groupe Mathieu ; le détachement Durif est toujours devant Song Niem. Pertes : 7 blessés, 1 tirailleur tué.

Munitions consommées : 9107. Mitr : 288.

Pertes : 1 tirailleur tué, 7 blessés.

9 décembre

À 9<sup>h</sup>30, reçu du Commandant Durif les renseignements suivants : « À 8<sup>h</sup>45, toute la colonne du sud est concentrée à Song Niem occupé depuis 7<sup>h</sup>15' par 2 de ses C<sup>ies</sup> ; suis en liaison directe avec colonne principale. Song Niem se trouve dans un cirque boisé d'où l'on a aucune vue. »

À la suite de ce renseignement, le convoi serre sur le Groupe Mathieu et s'installe entre celui-ci et le hangar aux locomobiles.

Le village de Song Niem occupé par le Commandant Durif est un groupement dont les 1<sup>ères</sup> cases sont à 150 mètres de la colonne principale (c'est de ces cases que les Allemands avaient tiré la nuit dernière lors de l'installation du Groupe Mathieu). Les 2 colonnes sont donc rassemblées.

J'en profite pour faire une distribution de vivres pour les journées des 11, 12, 13, afin d'avoir des porteurs disponibles pour charger le convoi attendu le 10.

Pertes : 1 tirailleur tué.

10 décembre  
combat de  
Song-Bajog  
(carte à 1/20.000°)

Les troupes continuent leur marche en 2 colonnes avec pour objectif Song-Bajog sur le Décauville, la colonne principale (Commandant Mathieu) s'avance par la voie Décauville, flanquée à gauche sur les hauteurs par la C<sup>ie</sup> Chambert, à droite dans la vallée de la Mbanga par la colonne Durif (3 C<sup>ies</sup>) qui la couvre dans la direction du gros campement ennemi de Song-Ngok (Ngokok-Ngok (Funkenstation) de la carte à 1/20.000 ou Nkum-Njab de la carte à 1/30.000°). Vers 17<sup>h</sup>, l'avance de la C<sup>ie</sup> Chambert permet à la colonne principale un bond de 1500 à 2000 mètres et son avant-garde occupe Song-Bajog. Dans l'après-midi la colonne principale était restée en liaison avec la colonne Durif qui avait rendu compte, apercevoir d'une hauteur sud versant nord de la vallée de la Mbanga, d'un côté le village de Song-Ngok (village au pylône) de l'autre le village de Song-Bajog son objectif. La liaison

ne put être maintenue le soir et une patrouille envoyée au crépuscule pour la rétablir se heurta à l'ennemi et se dispersa (1 partisan et le caporal Mama blessé, ce dernier retrouvé le lendemain).

Munitions consommées : 2.473 Inf.  
1.068 Mitr.

Pertes : 2 tir. Tués, 4 blessés.

11 décembre

À 8 heures, arrivée d'un convoi de 6 jours de vivres qui repart à 11 heures une fois les charges enlevées. Ont été évacués par ce convoi : 6 E, 26 indig., 148 porteurs.

À 13 heures seulement, 1 sergent européen et quelques hommes envoyés par le Comandant Durif arrivent à Song-Bajog où ils rétablissent la liaison avec la colonne principale. Une carte à 1/20.000° avec emplacement de la colonne principale est envoyée au Com<sup>t</sup> Durif avec ordre de marcher sur le carrefour de la voie ferrée et du sentier de Ngokok-Ngok à 1 k<sup>m</sup> environ S-E de Song-Bajog.

Au reçu de cet ordre, à 14<sup>h</sup>40 le Commandant Durif rend compte qu'il a occupé la forte position de Song-Ngok sans grande résistance et qu'il ne peut faire le mouvement le soir même, ses patrouilles vers la Malumé n'étant pas rentrées et qu'il n'atteindra son objectif que le lendemain matin.

La colonne progresse de son côté et à 16<sup>h</sup>30' elle bivouaque à 2 k<sup>m</sup> environ à l'ouest du pont de la Grande Malumé.

Pertes : 2 tirailleurs tués, 3 blessés  
Munitions consommées : 2850 infanterie  
35 Mitrailluses

12 décembre  
combat de la  
Grande Malumé  
1<sup>er</sup> jour

À 6 heures, une de nos patrouilles pousse jusqu'au pont de la voie Décauville sur une des branches de la Mbamba. Le pont est détruit.

Vers 8 heures, le Commandant Durif rejoint la colonne principale. Il rend compte qu'un pont sur la Malumé est à quelques centaines de mètres de Ngok-Njok, qu'il avait poussé quelques éléments en avant, que la route au-delà du pont est large.

J'estime qu'une opération par ce pont serait d'une trop grande envergure et conduirait soit à rejoindre le Décauville au-delà de la Malumé par des cheminements probablement longs et difficiles, soit à s'engager sur la grande route de Mangelès où l'ennemi pourrait nous opposer la même résistance que sur le Décauville.

Cette résistance pourrait même être plus efficace en raison du grand nombre de sentiers qui permettraient à l'ennemi de manœuvrer alors que notre manque de connaissance du pays ne nous permettrait pas de le faire si facilement.

Pour ces raisons, je prescris à la colonne principale (Com<sup>t</sup> Mathieu) de continuer sa route dans la direction générale du Décauville, et à la colonne Durif d'obliquer plus au S-E pour franchir la Grande Malumé entre le pont du Décauville et le grand coude de la rivière au Sud de ce pont. Objectif des 2 colonnes : le point marqué Durchganslager sur la carte à 1/20.000° (k<sup>m</sup> 206.5).

La colonne Durif se met en route vers 11 heures après avoir reçu ses vivres jusqu'au 15 inclus. Vers 14 heures je reçois un compte-rendu du Commandant Durif faisant connaître qu'il essuie une vive fusillade et que la progression de la colonne principale serait utile à sa marche.

La colonne principale exécute à ce moment une conversion qui d'une position oblique par rapport à la voie ferrée et au nord de celle-ci doit la rabattre sur cette voie, le pivot de cette conversion étant assuré par la C<sup>ie</sup> Barféty qui évitait par un détour au nord le pont de la branche de Mbanga, tout en restant non loin de ce pont ; les C<sup>ies</sup> Chambert et Tibout forment l'aile marchande.

Vers 17 heures la C<sup>ie</sup> Tibout se rabat sur la voie immédiatement en avant d'un campement ennemi qui brûle et bivouaque sur place rejointe presque aussitôt par le Commandant Mathieu et la C<sup>ie</sup> Barféty qui ont rejoint la voie immédiatement en avant du pont. La C<sup>ie</sup> Chambert bivouaque sur les hauteurs au Nord. Le convoi reste sur place.

Dans l'après-midi, des porteurs qui étaient allés chercher des macabos aux environs du bivouac reçoivent quelques coups de feu, 2 d'entr'eux sont blessés.

Pertes : 1 tirailleur tué et 2 blessés

Munitions consommées : 300 infanterie.

13 décembre  
combat de la  
Grande Malumé  
2<sup>ème</sup> jour

Le mouvement en avant continue, la C<sup>ie</sup> Tibout formant l'avant-garde. À partir de 7<sup>H</sup>45', la liaison entre cette C<sup>ie</sup> et le gros de la colonne principale est rompue et le Commandant Mathieu progresse en se constituant une nouvelle avant-garde. Cette avant-garde reçoit des coups de fusil peu nombreux mais d'une façon continue. Vers 17 heures, la colonne bivouaque à 1500 mètres à l'Est du campement allemand brûlé. Distribution des vivres des journées 14 et 15.

À 19 heures, 1 sergent européen et une demi-section environ de la C<sup>ie</sup> Tibout rejoignent le bivouac. La C<sup>ie</sup> Tibout a franchi la Malumé en amont du pont, puis s'est rabattue sur le Décauville à l'Est de ce pont. Elle a ouvert le feu à courte portée (fusils et mitrailleuse) sur un détachement ennemi d'une vingtaine d'hommes allant du pont vers l'Est, lui tuant un sous-officier indigène, lui blessant un tirailleur (prisonnier) et lui prenant deux fusils. L'ennemi a dû avoir d'autres blessés que le capitaine Tibout a entendu gémir dans la nuit. Le sergent européen et la ½ section sont renvoyés au Capitaine Tibout en lui donnant l'ordre d'occuper le pont et d'en tenir le débouché.

Pertes : 1 tirailleur tué et 2 blessés

Munitions consommées : infanterie : 622 Mitrailleuse : 386

14 décembre  
combat du  
Durchgangslager

6 heures. - La colonne principale se met en route.

6<sup>H</sup>30' - Reçu du Commandant Durif le renseignement suivant daté du 13 à 17<sup>H</sup>15' :

*« I Vous ai rendu compte que j'étais arrivé tout près de la Malumé. Accueilli par vive fusillade, j'ai dû faire du Sud pendant quelque temps, puis du Sud-Est, Nouvelle fusillade. Tirant à nouveau vers le Sud, j'ai dû, après 2 heures de marche installer mon bivouac.*

*II Ce matin à 5<sup>H</sup>30' je me suis remis en route et après avoir constamment marché vers l'Est, je suis arrivé sur un entier bien frayé. Accueilli par un feu très vif provenant d'un fort campement allemand qui gardait le sentier (lequel conduisait à un gué de la Malumé) j'ai repris la forêt.*

*III Après une journée très fatigante, la colonne a pu sans incident franchir la Malumé et tourner les positions ennemies. Commencé à 15<sup>H</sup>15' le passage était terminé à 17 heures.*

*IV Malumé, largeur moyenne 8 mètres, profondeur 1 mètre 60.*

*V Je marcherai demain sur mon objectif.*

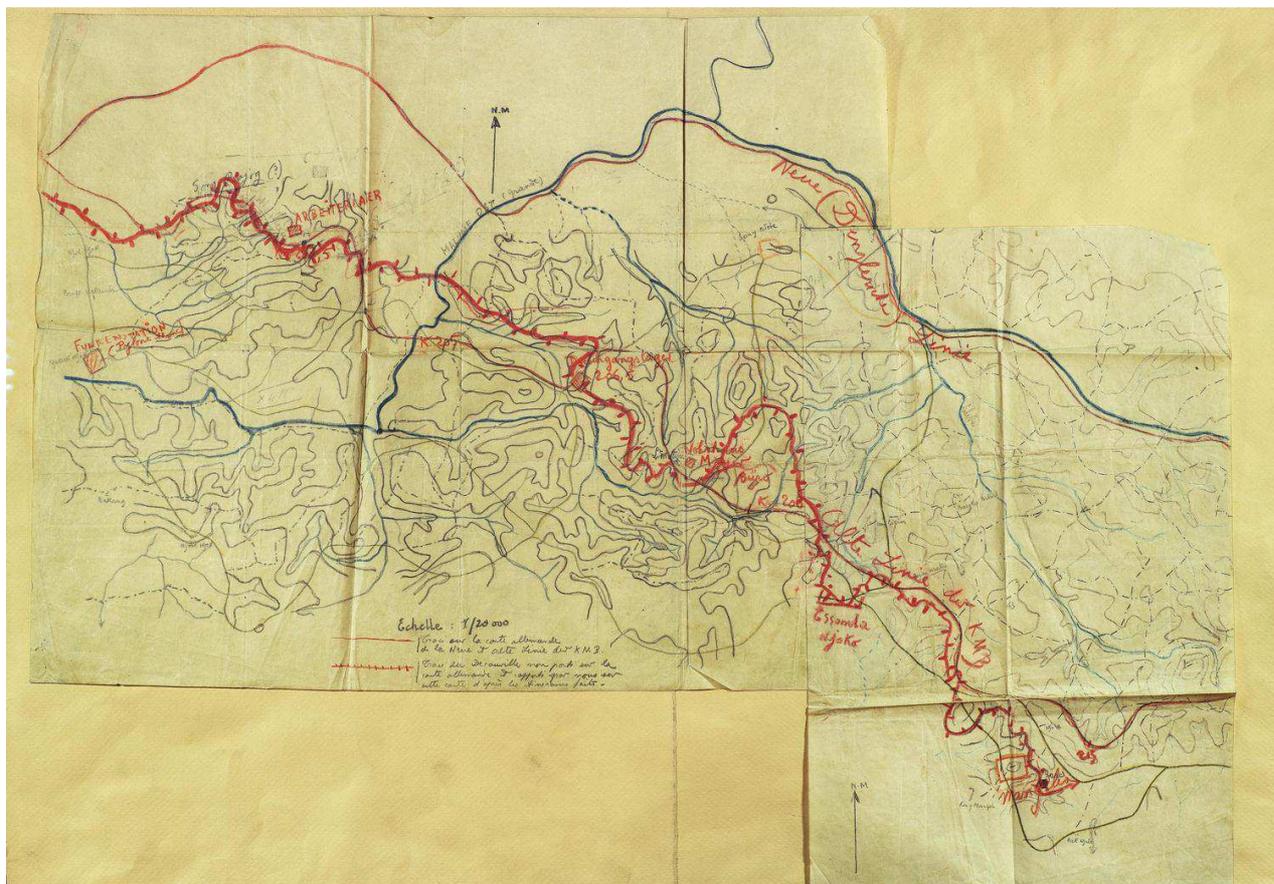
*VI Aucune nouvelle colonne Mathieu.*

*VII Un tué, 3 blessés. »*

À 6<sup>H</sup>50' la colonne principale atteint le pont de la Grande Malumé. Deux ponts, le premier sur un petit bras marécageux, le second sur le vrai bras, sont incendiés et à moitié détruits. On y passe difficilement et à la file indienne. Aux abords de ces ponts et sur une largeur de 200 mètres environ la voie est surélevée de 1m20 et repose sur une première assise de blocs de ciment et de grosses traverses surmontées de troncs d'arbre formant longerons sur lesquels se trouvent les traverses métalliques et le rail.

La colonne fait halte pour permettre la réparation sommaire du pont et le passage du convoi. Une liaison par partisans est envoyée au Commandant Durif pour l'informer du passage de la Malumé et de la position de la colonne principale sur le Décauville.

Deux tirailleurs de la C<sup>ie</sup> Tibout envoyés par lui la veille à 11 heures porter un renseignement au Commandant Mathieu rejoignent leur unité, l'un d'eux légèrement blessé (le renseignement qu'ils portaient n'est pas parvenu.)



La marche reprend vers 10 heures. Bientôt on entend une vive fusillade (fusils et mitrailleuse) que l'on suppose venir de la direction du Commandant Durif (à droite et en avant de nous).

À 15 heures 50', le Commandant Mathieu reçoit du Commandant Durif le billet suivant :

« J'ai reçu vos renseignements.

Il Suis tombé ce matin à 10<sup>h</sup> sur campement et position allemands vigoureusement défendus et que je suppose ne pas être éloignés du Durchgangslager. Suis sur le Décauville moi aussi. L'ennemi s'est bien défendu malgré l'énergie de l'attaque et se défend encore. Surpris sans doute par l'arrivée inopinée de ma colonne en ce point, il a dû avancer précipitamment son convoi (une centaine de porteurs qui ont été vus) et rallier les postes et patrouilles détachés. Ce qui précède expliquerait sa ténacité. Adjudant-chef Ridolfi et Lieutenant Pastres blessés, 1 tirailleur également. La nuit dernière un tirailleur tué. »

Vers 16 heures, les premiers éléments des deux colonnes se tâtent dans la forêt avec des précautions nécessitées par les coups de feu allemands partant de tous côtés et, afin d'éviter toute méprise la liaison s'établit incomplètement à la nuit tombante auprès d'une case près du Décauville que l'on suppose être un peu en avant du Durchgangslager (carte à 1/20.000°) et des environs de laquelle partent encore de nombreux coups de feu allemands.

Le bivouac est installé à 400 mètres de cette case, abrité des feux dans une tranchée du Décauville.

Munitions consommées : 2485 lfrie, 1008 Mitr.

Pertes : 2 E blessés, 8 ind. blessés.

15 décembre  
combat de  
Wohnhaus Mayer  
1<sup>er</sup> jour

Au jour la liaison effective est établie avec le Commandant Durif qui a son bivouac à 400 mètres environ à droite de la voie et à hauteur de la case précitée. Il déclare que c'est un blessé européen ennemi qui hier tirait les derniers coups de fusil avant d'être recueilli par une patrouille allemande.

Une reconnaissance plus complète du terrain est exécutée et des renseignements pris près des guides.

À 8 heures, je donne comme objectif au Commandant Mathieu avec 3 C<sup>ies</sup>, le gros camp qui est signalé à 400 mètres environ devant nous et que nous supposons être le Durchgangslager.

À 9<sup>h</sup>30, de nouveaux renseignements établissent que ce camp est le Wohnhaus Mayer, renseignements communiqués aussitôt au Commandant Mathieu. Les troupes moins les 3 C<sup>ies</sup> précitées bivouaquent sur place. Distribution des vivres des journées 16 et 17 courant.

À 17 heures, le détachement Mathieu atteint la voie ferrée (C<sup>ie</sup> Chambert d'une part, C<sup>ies</sup> Tibout et Barféty d'autre part) en un point que le Commandant Mathieu ne peut situer par rapport à son objectif. Il établit son bivouac sur une position commandant la voie ferrée et se met en liaison avec le gros de la colonne. Il a eu 1 tirailleur tué, 1 sergent européen légèrement blessé (serg<sup>t</sup> Moreau), 1 tirailleur blessé. Il a eu affaire à de petits groupes ennemis très mobiles donnant l'impression d'être plus nombreux qu'ils n'étaient en réalité. Les sentiers et pistes étaient très nombreux et sur chacun d'eux, coups de fusil de l'ennemi.

Pertes :

Munitions consommées : 908 inf<sup>ie</sup> , 192 mitraille.

16 décembre  
combat de  
Wohnhaus Mayer  
2<sup>ème</sup> jour

À 5<sup>h</sup>30' le Commandant Mathieu fait connaître que ses reconnaissances lui permettent de situer son bivouac à mi-distance entre le gros de la colonne et l'objectif. Il reçoit l'ordre de continuer son mouvement sur l'objectif indiqué.

L'effectif de la colonne à la date de ce jour est de

	Officiers	Troupes	Total
européens :	39	84	123
tirailleurs			1.215
porteurs			1.969

À midi, je donne l'ordre au Commandant Durif de prendre le commandement de la colonne principale et d'appuyer par le Décauville le mouvement du Commandant Mathieu.

Vers 14<sup>h</sup>, je reçois du Commandant Mathieu par l'intermédiaire du Commandant Durif le renseignement suivant :

« 1<sup>o</sup> Position dite "Camp des travailleurs" enlevée à 12<sup>h</sup>4'.

2<sup>o</sup> Position dite "Wohnhaus Mayer" juste en face de l'autre côté de la voie ferrée va être attaquée et sans doute enlevée vivement.

3<sup>o</sup> Pertes : Sous-Lieutenant Molières tué, sergent Fourment et 5 tirailleurs blessés. »

À 15<sup>h</sup>35, le Commandant Durif rend compte que l'attaque du Wohnhaus Mayer a réussi. L'ennemi avant de fuir a incendié les cases.

À 16 heures, les troupes commencent à s'installer au bivouac sur les positions conquises. Distribution des vivres pour les journées des 18 et 19 X<sup>bre</sup>.

Reconnaissance du terrain probable d'action de demain.

Je décide d'attaquer demain 17 décembre Essomba-Njoko (carte à 1/20.000°) le premier cantonnement allemand avec Mangelès, campement vers lequel Dickmann se serait retiré, avec une C<sup>ie</sup> et une trentaine d'Européens (d'après un renseignement reçu aujourd'hui d'Eséka). L'attaque doit se faire en 2 colonnes, la colonne de droite (Commandant Durif avec 3 C<sup>ies</sup>) attaquant l'objectif par le Sud du Décauville et en le débordant par l'Ouest et le Sud ; la colonne principale (Commandant Mathieu) marchant par le Décauville, et fixant l'ennemi au Nord de façon à permettre la manœuvre du Commandant Durif.

Dans l'après-midi, j'ai reçu les renseignements suivants :  
« Sur notre ligne de communication, la C<sup>ie</sup> Plat protège la réparation des ponts de la Malumé et de la Mpobé.

La colonne anglaise a atteint Segé (route de Jaundé) le 10 courant s'emparant d'une mitrailleuse, de 8.000 cartouches, d'un convoi de vivres et de 4 fusils Mauser. La résistance allemande était plus forte depuis quelques jours devant la colonne anglaise en particulier devant la colonne Haywood qui était sur le flanc droit de cette colonne à Belok N'Konjok's.

D'après une correspondance saisie sur les Allemands, les troupes de l'A.E.F ont occupé le 24 novembre Nanga-Eboko sur la Sanaga (130 km N-E de Jaundé à vol d'oiseau.) »

À l'emplacement de notre bivouac, la voie Décauville a une voie de garage avec une petite fosse pour locomotive et une machine à cintrer les rails.

Pertes : 1 S/L<sup>t</sup> européen tué, 1 s/officier Europ blessé, 2 Tirailleurs tués et 10 blessés.

Munitions consommées : cart ; infanterie 3.081

17 décembre  
combat de  
Essomba Njoko  
(1<sup>er</sup> jour)

Le mouvement prescrit la veille aux deux colonnes commence vers 6 heures. Le Commandant Mathieu n'engage que 2 C<sup>ies</sup>, le reste de la colonne principale étant maintenu au bivouac de la veille et y attendant, si c'est possible, le convoi de ravitaillement parti hier d'Eséka.

14 heures. - Le S/Lieutenant Mestre arrive avec 3 sections et 524 charges du convoi de ravitaillement. Il retourne chercher au pont de la Grande Malumé 276 charges portées par 8 lorrys qui ne peuvent franchir le pont et les ramène au bivouac à 17 heures.

Vers 14 heures, reçu le renseignement suivant du Commandant Durif, daté de 13<sup>H</sup>30' :

« I L'ennemi occupait fortement crête battant le sentier. Ces crêtes sont celles qui étaient visibles du Wohnhaus Mayer et qui commandent le plateau sur lequel la C<sup>ie</sup> Chambert était installée.

Il laissant devant l'ennemi une section et 1 mitrailleuse ayant pour mission de le fixer, j'ai manœuvré sur son flanc droit (S-SE) et j'ai engagé ma colonne dans un profond ravin qu'elle a mis 3 heures à franchir. Grand poto-poto.

III Suis arrivé à l'improviste sur les communications de l'ennemi qui après une défense énergique a dû abandonner sa position.

IV Ne suis plus très éloigné de l'objectif que vous m'avez assigné.

V 1 tirailleur tué. »

Pendant ce temps le Commandant Mathieu continue à progresser dans la direction générale du Décauville.

Le convoi avec les 3 C<sup>ies</sup> Chambert, Tibout et Barféty passe la nuit sur place à Wohnhaus Mayer.

Pertes : 2 tirailleurs tués, 6 blessés.

Munitions consommées : { Cartouches infanterie : 670  
Cartouches mitrailleuses : 380

18 décembre  
combat de  
Essomba Njoko  
(2<sup>ème</sup> jour)

6<sup>H</sup>30' - Départ du convoi d'évacuation. Sont évacués : 160 porteurs dont 2 blessés, 3 E malades et 4 E blessés, 24 tirailleurs malades et 14 blessés, 1 tirailleur allemand blessé, 1 chef partisan.

7<sup>H</sup> - Le Capitaine Chambert apporte au convoi environ 200 outils de terrassier qu'il a trouvés près du bivouac

Distribution aux 3 C<sup>ies</sup> du convoi des vivres de la journée du 20 afin d'avoir des porteurs supplémentaires pour transporter ces outils à Mangelès où ils pourront servir pour l'installation du poste.

7<sup>H</sup>30' - Reçu compte-rendu daté de 5 heures du Commandant Mathieu. Il n'a pu progresser sur le Décauville que sous la protection de détachements s'avançant au coupe-coupe à droite et à gauche sur des terrains abrupts. Des tireurs de position

et 1 mitrailleuse ont ralenti sa marche. Il a bivouaqué sous bois à 2 km environ par le Décauville du bivouac du convoi, un peu à gauche du bivouac de la colonne Durif avec laquelle il est entré 2 fois en liaison.

Pertes : 2 tirailleurs blessés et 1 contusionné.

Le 18 au matin il reprend son mouvement, direction du sud par les crêtes.

À 17<sup>h</sup>30', le Commandant Durif me fait connaître que la veille son avant-garde a atteint la gauche et la ligne de retraite de l'ennemi qui malgré un feu nourri et 1 mitrailleuse ne lui blesse qu'un tirailleur et se retire.

Le 18 il continue son mouvement sur Essomba-Njoko et occupe une hauteur située à 300 mètres de cet objectif.

À 18<sup>h</sup>30', reçu renseignements suivants du Commandant Mathieu.

« Arrive à 17 heures sur la voie Décauville. Je pense être non loin de l'objectif et au Nord.

*Mais l'heure tardive d'arrivée ne me permet pas de me rendre un compte exact de ma situation.*

*Ai été arrêté presque constamment par tireurs de position sur ma gauche où ai vu de nombreux sentiers allant vers Song-Ndebé. Le guide a déclaré ne plus se reconnaître à 14<sup>h</sup>30'.*

*Première heure demain matin enverrai section sur le Décauville ou ai poste à 2 kilomètres. »*

Le convoi et les 3 C<sup>ies</sup> Chambert, Tibout et Barféty passent la nuit sur place à Wohnhaus Mayer.

Pertes : 2 tirailleurs blessés

Munitions consommées : { infanterie : 3.039  
mitrailleuses : 1.320

19 décembre  
combat de  
Essomba Njoko  
(3<sup>ème</sup> jour)

Vers 8 heures reçu le compte-rendu suivant daté de 6 heures du Commandant Mathieu.

« *Ma colonne arrivée Nord-Est d'Essomba-Njoko un peu après 17 heures (le 18) fut l'objet d'une violente fusillade de l'ennemi sur lequel elle tombait de flanc. Bivouac établi sous bois à une petite crête avoisinant immédiatement la bananeraie, au centre de laquelle sont les quelques cases indigènes d'Essomba ; jusqu'à présent 1 blessé seulement.* »

À 11 heures, les troupes et le convoi restés à Wohnhaus Mayer quittent leur emplacement et se rapprochent d'Essomba-Njoko où leur bivouac sera installé.

À 13<sup>h</sup>30', le Commandant Durif fait connaître qu'il est maître d'une position à 800 mètres à l'Est d'Essomba-Njoko et commandant ce village, le Décauville et la route de Mangelès. Il a 2 blessés. Il bivouaque sur sa position.

Distribution des vivres pour les journées des 20, 21 et 22. Les patates, manioc, macabos, etc... récoltés sur place par les porteurs permettent d'économiser environ 300 kilogs de riz.

La manœuvre du Commandant Durif pendant les journées des 17, 18 et 19 courant fut bien exécutée, dans un terrain difficile et avec des pertes minimes malgré la résistance de l'ennemi. Pendant ces derniers jours les allemands se sont servi de grenades confectionnées sur place et sans grand effet pour repousser nos attaques.

Pertes 1 tirailleur tué et 1 blessé

Munitions consommées : Infanterie : 4744  
mitrailleuse : 584

20 décembre  
combat de Mangelès  
(1<sup>er</sup> jour)

À 5<sup>h</sup>30' je donne l'ordre d'attaquer une colline située à 800 mètres environ du bivouac du Commandant Durif et de laquelle on aperçoit, d'après un guide, une des collines de Mangelès (colline de la Basler Mission).

La colonne Durif (3 C<sup>ies</sup>) doit attaquer en débordant l'objectif par le Sud ; la colonne principale (Comm<sup>e</sup> Mathieu) doit l'aborder par le Nord avec 2 C<sup>ies</sup>. Le reste des troupes est maintenu jusqu'à nouvel ordre au bivouac d'Essomba-Njoko.

À 10<sup>h</sup>10', le Commandant Durif fait connaître qu'il est devant une position fortement tenue et qu'il opère le mouvement prévu par le Sud.

Il a 1 tirailleur tué, 6 blessés dont 1 sergent européen (Lecomte).

Le Commandant Mathieu à 13<sup>h</sup>50' progresse difficilement au moyen de la C<sup>ie</sup> Chambert qui déborde au Nord sous bois. La C<sup>ie</sup> Barféty tient le front à l'Ouest.

À 15<sup>h</sup>30', l'ennemi malgré son front étendu tourné par le Nord et le Sud commence à se replier vers Mangelès. Le Bataillon Durif bivouaque sur place.

À 17<sup>h</sup>30', la C<sup>ie</sup> Chambert a achevé son mouvement et sa liaison avec le B<sup>on</sup> Durif.

Le convoi reste à Essomba-Njoko avec 2 C<sup>ies</sup>.

Nos pertes sont sérieuses : 7 tirailleurs tués, 2 E blessés, 34 tirailleurs blessés

La ténacité de l'ennemi et l'étendue de son front me laissent penser qu'il y avait plus d'une C<sup>ie</sup>. Je décide que toute la colonne serrera demain sur la colline occupée aujourd'hui par le Commandant Durif.

Munitions consommées : { infanterie : 5.371  
mitrailleuses : 912

21 décembre  
Occupation de  
Mangelès

Vers 7 heures des reconnaissances sur les pentes Est de la colline aperçoivent à 400 mètres devant elles à travers le feuillage la hauteur de la Basler Mission (colline centrale de Mangelès). Je donne aussitôt l'ordre au Commandant Durif de l'occuper.

La Basler Mission est occupée vers 11 heures.

Le Commandant Durif avec 4 C<sup>ies</sup> assure la garde de la Basler Mission et des hauteurs qui l'environnent.

Le Commandant Mathieu avec 4 C<sup>ies</sup> occupe la colline conquise hier et garde le convoi qui bivouaque sur ses pentes Est.

Le groupement de Mangelès est constitué par des collines déboisées en partie transformées en bananeraies et dont la Basler Mission occupe le centre. Il est remis au colonel le papier dont copie ci-dessous trouvé le 18 courant près du Décauville entre Worhnhaus Mayer et Essomba Njoko :

Recto « Herr Lotz

*Ich bitte 2 zwei kiste Patronen, din von Bata aus Paye gekommen sind. Aber sofort schicke nacht.* Franz.

Verso « Ich bitte din gute neuen Patronen din von Paye gekommen sind. »

Des cartouches modèle 1915 ont été trouvées sur la colline à l'ouest de Mangelès.

Pertes : 1 tué, 2 blessés (tirailleurs)

Munitions consommées : { infanterie : 1.683  
mitrailleuses : 408

22 décembre  
Séjour à Mangelès

Repos pour les troupes dans la mesure compatible avec le service de sûreté et le service courant. Reconnaissances par les C<sup>ies</sup> des collines qui entourent la Basler Mission. Quelques coups de fusils échangés vers l'Est avec des patrouilles allemandes.

Etat des évacuations du 26 novembre au 22 décembre					
Européens		Tirailleurs		Indigènes à notre service	
blessés	Malades	Blessés	malades	blessés	malades
17	19	115	72	10	498
36		187		508 <sup>(1)</sup>	
735					

<sup>(1)</sup> Quatre cents autres porteurs environ ont été évacués sur l'arrière du 22/12 au 26/12 pour plaies ulcéreuses aux pieds.

Etat des pertes du 21 Novembre au 22 Décembre 1915									
Européens			Tirailleurs				Indigènes à notre service		
Tués	blessés	Morts blessures	Tués	blessés	Morts blessures	Morts maladie	Tués	blessés	Morts maladie
3	21	1	51	190	14	2	2	13	2

Total général			
Tués	blessés	Morts blessures	Morts maladie
56	224	15 <sup>(1)</sup>	4
299			

<sup>(1)</sup> Un certain nombre de blessés évacués sur l'hôpital de Duala sont morts des suites de leurs blessures. Leur chiffre n'est pas encore connu.

Etat des munitions consommées du 24 Novembre au 21 Décembre 1915			
Infanterie	Mitrailleuses	Artillerie	
		Obus allongés	Obus à mitraille
71.767	11.330	24	51

23 décembre 5<sup>h</sup>30' - Départ de la C<sup>ie</sup> Barféty qui va occuper le piton de Songbambé. Elle doit y créer un poste relais et un magasin de transit pendant le séjour de la colonne à Mangelès. Les convois d'Eséka doivent pousser jusqu'à Songbambé où des convois de Mangelès doivent aller prendre leurs charges (exécution des prescriptions de la note N° 2249 du 5/12/15 du Colonel Command<sup>t</sup> la colonne expéditionnaire française).

Conformément à cette note, la colonne doit s'arrêter à Mangelès pour y constituer un approvisionnement de munitions et de vivres (1 mois) et y créer un poste avec les magasins nécessaires.

Afin de constituer cet approvisionnement d'un mois dans le délai maximum de 10 jours fixé par le Colonel, je me propose d'organiser tous les jours un convoi sur Songbambé avec environ 650 porteurs et 1 Compagnie ½ d'escorte.

Étude de l'organisation défensive de Mangelès pendant le séjour de la colonne et du poste à y laisser. Une de nos patrouilles se heurte à une patrouille allemande qui lui tue un tirailleur et lui en blesse 2 autres.

24 décembre 5<sup>h</sup>30' - Départ d'un convoi pour Songbambé (1 C<sup>ie</sup> ½ et 660 porteurs). Achèvement des reconnaissances autour de Mangelès. La défense est répartie entre les 2 bataillons : Bataillon Durif : 4 secteurs confiés chacun à une C<sup>ie</sup> occupant les tranchées par une garnison de sûreté d'une section environ et ayant environ 3 sections en réserve.

Groupe Mathieu : défense de la colline conquise le 20 et où il bivouaque.

17<sup>h</sup>30' - Retour du convoi parti la veille. Rien à signaler.

Reçu la lettre N° 25 du 22 courant du Command<sup>t</sup> Méchet Commandant d'armes d'Eséka rendant compte que l'insuffisance des porteurs dont il dispose et l'impossibilité où il est d'avoir 2 escortes dehors à la fois, l'obligent à ne faire que tous les deux jours (25, 27, etc...) un convoi de 6 jours de vivres.

Reçu également la lettre N° 40 du 22/12 du Colonel Commandant les troupes françaises me prescrivant d'aider le Commandant Méchet dans ses transports.

Je modifie mon système de convoi pour le régler sur celui du Commandant Méchet à savoir :

1°/ J'égalise le rendement des 2 tronçons Eséka- Songbambé et Songbambé-Mangelès en décidant de prêter 240 porteurs valides au Commandant Méchet. Le rendement est ainsi porté à 7 jours de vivres par convoi.

2°/ Je fais coïncider le mouvement des convois sur les 2 tronçons, en faisant partir les convois de Mangelès les 27, 29, etc... (dates indiquées par le Com<sup>t</sup> d'armes d'Eséka) avec chacun 850 porteurs environ et 2 C<sup>ies</sup> d'escorte.

- 25 décembre 17<sup>H</sup>30' - Retour du convoi du 24.  
Commencement des travaux du poste dont je décide l'emplacement à la Basler Mission.  
Distribution des vivres des 26, 27 et 28.
- 26 décembre Dans l'après-midi, corvée de récoltes sur pied dans les cultures à l'intérieur des lignes. Produit de la récolte : environ 700 k<sup>9s</sup>.  
Dans l'après-midi également un sergent du Génie va reconnaître un matériel important signalé près de la gare (très nombreux outils de terrassier, grande quantité de matériel divers). Reconnaissance incomplète en raison de la proximité de l'ennemi, quelques coups de feu échangés.  
19<sup>H</sup> - Envoi d'une embuscade d'un sergent indigène et 15 hommes vers Essomba Njoko pour tenter de surprendre 1 E et 6 tirailleurs allemands qui ont tiré dans l'après-midi sur le convoi du chef de Mangelès, tuant le frère du Chef, 1 homme, 4 femmes, 1 enfant.
- 27 décembre Continuation des travaux du poste.  
5<sup>H</sup>30' - Départ d'un convoi (2 C<sup>ies</sup> d'escorte), 840 porteurs de charges, 240 porteurs valides (ces derniers envoyés à Eséka).  
6<sup>H</sup> - Retour de l'embuscade partie la veille. Elle n'a pas pu surprendre les allemands et a trouvé sur le terrain les charges du convoi (200 charges <sup>(1)</sup> environ, effets, vivres) et les cadavres.  
7<sup>H</sup> - Départ d'une reconnaissance d'une section avec 60 porteurs pour ramener ce convoi.  
10<sup>H</sup> - Arrivée du chef de Mangelès, avec une 50<sup>aine</sup> d'hommes et 200 femmes environ. Il s'installe au village.  
11<sup>H</sup>30' - Rentrée de la reconnaissance partie ce matin. Elle a trouvé le convoi du Chef de Mangelès pillé et ne rapporte que des charges insignifiantes.  
  
(1) D'après les indigènes de Mangelès, ces charges auraient contenu 5.000 marks appartenant au Chef de Mangelès. Cette somme n'a pas été retrouvée
- 28 décembre Continuation des travaux du poste.  
De 6<sup>H</sup> à 17 heures, corvées de vivres indigènes à l'extérieur des lignes. Produit : environ 1600 kilogs.  
17<sup>H</sup>30' - Retour du convoi parti la veille. Il ramène 734 charges de vivres et 50 de munitions plus du matériel divers. Le Capitaine Chardy et l'officier d'administration Le Révérend ont suivi le convoi pour reconnaître l'état de la voie ferrée et les réparations à faire aux ponts.
- 29 décembre Continuation des travaux du poste.  
5<sup>H</sup>30' - Départ d'un convoi de 717 porteurs. Le Capitaine Chardy et l'officier d'administration Le Révérend rentrent avec le convoi.  
Envoyé au Colonel Comm<sup>l</sup> la colonne expéditionnaire française la lettre N° 26 R lui rendant compte en réponse à sa lettre N° 40 du 22 où il estimait : « *que je pourrai reprendre la marche en avant dès qu'il y aurait 15 jours de vivres à Mangelès* » que cet approvisionnement serait probablement constitué le 2 janvier au matin ; - que s'il estime que la colonne doit être mise en route dans ces conditions, elle peut être mise en route le 3 ; - que j'attends sa décision.  
6<sup>H</sup> à 10<sup>H</sup> - Corvées de vivres indigènes (une section et 200 porteurs). Produit : environ 1500 k<sup>9</sup>.  
6 à 11<sup>H</sup> - Un peloton de la C<sup>ie</sup> Ponsot guidé par un chasseur du pays tente une surprise contre les petits postes ou sentinelles ennemis placés près des magasins de la gare. Il refoule l'ennemi jusque sur un mamelon à 800 mètres de la gare. Son action permet d'enlever le matériel du chemin de fer utilisable (320 boîtes à graisse, 3 manomètres, 3 lanternes pour locomotives, 1 cric, six vérins à vis, etc, etc) déposé au magasin de la gare et déjà reconnu le 26 courant. 5 tirailleurs blessés dont 2 légers.

- 5<sup>H</sup>30' à 11 heures - La C<sup>ie</sup> Tibout va en reconnaissance jusqu'au hameau de Kondiok Debe sur le sentier d'Essomba Njoko à Makak. Elle laisse en embuscade près du hameau une section qui ne doit rentrer que le 31 au matin.
- 11<sup>H</sup> - Reçu par partisans du dernier poste téléphonique en installation renseignement sur la situation des Anglais le 27 au soir :
- « Colonne du centre à Unguot k<sup>m</sup> 166  
Colonne de droite à la rivière Ehu  
Colonne de gauche à la rivière Ngopo  
Réserve générale au k<sup>m</sup> 161.
- Opposition faible. Automobile blindée partie de Dschang Mangas est attendue à la colonne. »*
- 17<sup>H</sup>15' - Envoyé 3 partisans au premier poste téléphonique pour expédier au Colonel compte-rendu des reconnaissances de la journée.
- 30 décembre            Continuation des travaux du poste. Pendant la journée (matin et soir) corvées de vivres indigènes. Produit : environ 2000 kilogs.
- 17 heures - Rentrée du convoi parti la veille. Il rapporte 423 charges de vivres et 51 de munitions.
- 31 décembre            Continuation des travaux du poste avec 2 sections de tirailleurs employés comme travailleurs.
- 5<sup>H</sup>30' - Départ d'un convoi d'évacuation comprenant tous les porteurs dahoméens et sénégalais disponibles (1349 sur 1485 restant à Mangelès) et 105 porteurs bakokos (hommes ou femmes). Escorte 2 C<sup>ies</sup> plus une section d'infanterie et 1 pièce de mitrailleuse. Est dirigé sur l'arrière par ce convoi le matériel de chemin de fer et divers ramassé le 29 au soir (355 charges).
- Évacués : 1 E mal., 4 tir. blessés, 17 malades.
- Départ de la C<sup>ie</sup> Colligon qui va reconnaître jusqu'au Njong le sentier de Mangelès vers Lolodorf.
- 8<sup>H</sup> - La section restée en embuscade près d'Essomba Njoko rentre sans incident.
- 11<sup>H</sup> - Reçu compte rendu du Capitaine Collignon. Il a atteint le Njong sans incident (distance 5 k<sup>m</sup>) et compte rentrer le soir même.
- 14<sup>H</sup> - Distribution de 2 jours de vivres indigènes.
- Reçu message du Colonel Mayer prescrivant l'enlèvement des charges restant à Songbambé et la reprise sans délai de la marche en avant.
- Répondu aussitôt en faisant connaître l'effectif du convoi de ce matin et en annonçant la reprise de l'offensive pour le 3.
- 17<sup>H</sup> - Rentrée de la C<sup>ie</sup> Colligon qui a poussé jusqu'au Fähré Ngangben (près du confluent de la Muade, carte à 1/300.000°). La rive sud du Njong était tenue par les Allemands qui ont tiré quelques coups de fusil sur la reconnaissance.
- Une corvée de vivres indigènes est faite par les natifs sous la protection des partisans. Produit : environ 1600 kilogs.
- 1<sup>er</sup> janvier 1916            Continuation des travaux du poste avec 6 sections de tirailleurs employés comme travailleurs.
- Dans la matinée, corvée de vivres indigènes par les natifs sous la protection des partisans.
- 16<sup>H</sup>15' - Rentrée du convoi parti la veille Arrivée de la C<sup>ie</sup> Friry et du peloton Raymond de la C<sup>ie</sup> Py envoyés de l'arrière pour renforcer la colonne.
- 2 janvier 1916            Préparatifs de départ. Organisation de la colonne. Un poste téléphonique est installé à Song-Bambé.
- Le groupe Mathieu (3 C<sup>ies</sup>) quitte son bivouac vers 17 heures et amorce le mouvement qu'il doit exécuter demain.
- La C<sup>ie</sup> Tibout et le peloton Jézéquel de la C<sup>ie</sup> Py sont dirigés pour tenir garnison à Mangelès. Le peloton Jézéquel doit rejoindre la colonne dès que

remplacé à Mangelès par un peloton de la C<sup>ie</sup> Barfétý (actuellement à Songbambé). Le 2<sup>ème</sup> peloton (Raymond) de la C<sup>ie</sup> Py doit protéger la pose de la ligne téléphonique derrière la colonne. La C<sup>ie</sup> Friry remplace la C<sup>ie</sup> Tibout dans la colonne, qui se trouve provisoirement réduite à 7 C<sup>ies</sup>. Elle doit reprendre l'offensive demain 3 janvier 1916 avec les effectifs suivants :

111 Européens,	22 partisans et interprètes
1.069 tirailleurs	1.443 porteurs

Elle laisse à Mangelès 165 porteurs malades.

Dans la matinée un message téléphonique avait signalé que le colonel Gorges (colonne anglaise) espérait atteindre Jaundé aujourd'hui ; que d'après des renseignements indigènes les tirailleurs allemands refusaient d'aller à Ebolowa après la prise de Jaundé ; que le Gouverneur Ebermaier était à Jaundé le 27 décembre avec 20 femmes ; que 10 femmes plus un gros convoi en route vers le Sud s'étaient arrêtées, parce qu'on disait que les Français étaient près d'Ebolowa.

À 18 heures reçu du Colonel Mayer un 2<sup>ème</sup> message n° 68 ainsi conçu :

*« 1°/ Colonne anglaise a occupé Jaundé à 11<sup>H</sup>30'. Ville évacuée. L'ennemi semble s'être retiré dans le Sud et Sud-Est vers Widemenge et Ebolowa. Ebermaier est signalé à Widemenge. »*

*2°/ Le nouvel objectif de la colonne française est : Ebolowa. À défaut d'itinéraire dicté par le Général Dobell, continuez vers Erfa et de là sur Olama au passage du Njong, sauf ordre contraire.*

*3°/ Colonel Gorges va envoyer un détachement de Jaundé vers le Sud mais il ne lui sera probablement pas possible d'aller loin. »*

Ce message ne modifie pas les ordres déjà donnés pour l'offensive de demain et qu'en conséquence je maintiens.

3 janvier  
combat de Makak  
(1<sup>er</sup> jour)

Le mouvement s'effectue en 2 colonnes avec pour objectif Makak.

1° La colonne principale (3 C<sup>ies</sup> du B<sup>on</sup> Durif, S<sup>on</sup> d'artillerie, 1 détachement du Génie, Ambulance, Convoi) sous les ordres du Commandant Durif a pour direction générale le Décauville et doit attaquer Makak par l'Ouest.

Elle est flanquée au Nord par la C<sup>ie</sup> Peretti du Groupe Durif avec une mitrailleuse qui suit le sentier N° 3 du schéma ci-joint, au Sud par la Compagnie Tibout provisoirement détachée de la garnison de Mangelès et qui coopère au déclenchement de notre offensive en suivant le sentier N° 2.

La colonne Durif et les deux flancs-gardes commencent leur mouvement vers 6<sup>H</sup>.

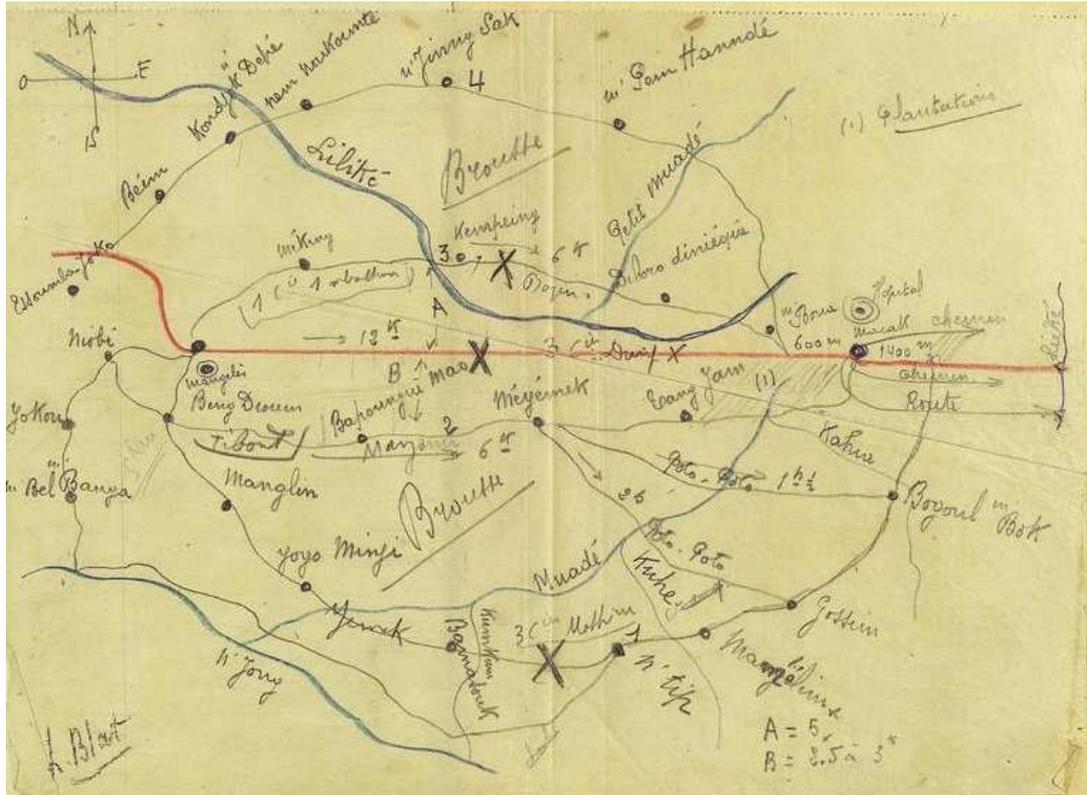
2° La colonne du Sud (Groupe Mathieu, 3 C<sup>ies</sup> et 2 sections de mitrailleuse) sous les ordres du Commandant Mathieu continue le mouvement amorcé la veille et doit attaquer Makak par l'Est en utilisant le sentier N° 1 du schéma qui d'après les guides aboutit à 1400 mètres environ à l'Est de Makak. Je marche avec la colonne principale.

12<sup>H</sup> - La colonne principale repousse les premiers postes ennemis qui occupaient les hauteurs de Letba-Letjeng (carte à 1/20.000<sup>e</sup>) après s'être heurtée sur tout le front à une défense énergique. La C<sup>ie</sup> Peretti a dû déboîter à la gare de Mangelès pour rejoindre à travers la brousse un sentier dont le débouché sur le Décauville était encore tenu par l'ennemi.

Le Capitaine Tibout fait connaître qu'il a occupé Meyemeck à 12<sup>H</sup>30' sans avoir de pertes. Il n'a pas entendu de coups de fusil dans la direction du Commandant Mathieu.

À 11 heures, reçu un renseignement du Commandant Mathieu disant qu'il avait atteint Ntip sans incident à 6<sup>H</sup> et qu'il allait continuer son mouvement sur l'itinéraire fixé.

À 17 heures, le capitaine Tibout rend compte qu'il est depuis 15 heures au Sud de l'hôpital à 900 m. Il tire vers l'Est contre des Allemands qui doivent être sur le chemin N-S (1400 du croquis) à l'Est de Makak et qui semblent lâcher pied. Il reçoit l'ordre de tenir la position jusqu'à l'arrivée du Commandant Mathieu.



Le Commandant Durif d'autre part doit tâcher de reprendre sa marche en avant pour aider la C<sup>ie</sup> Tibout et lui permettre de rejoindre le plus tôt possible sa garnison : Mangelès.

À 17 heures également la C<sup>ie</sup> Peretti rejoint la colonne sur le Décauville, à la suite d'un malentendu avec son guide.

En raison de l'heure tardive, les C<sup>ies</sup> Delteil et Peretti bivouaquent avec le convoi près des hauteurs de Letba-Letjeng pendant que le Commandant Durif avec les C<sup>ies</sup> Ponsot et Collignon gagne du terrain en avant.

Pertes : 3 tirailleurs tués, 12 blessés.

4 janvier  
combat de Makak  
(2<sup>ème</sup> jour)

Le Capitaine Tibout est rentré dès hier soir à Mangelès avec un peloton qu'il remplace dès le matin sur la position conquise.

8<sup>h</sup>25' - La C<sup>ie</sup> Ponsot poussée en avant dès le matin occupe Makak.

9<sup>h</sup> - La C<sup>ie</sup> Collignon occupe Makak ; la C<sup>ie</sup> Ponsot l'hôpital (k<sup>m</sup> 218) où se trouve la C<sup>ie</sup> Chambert de la Colonne Mathieu.

11<sup>h</sup> - Toute la colonne principale fait une grand'halte jusqu'à 14 heures à l'hôpital pendant que le Commandant Mathieu occupe avec 2 C<sup>ies</sup> Bonnellager (carte à 1/20.000<sup>e</sup>). Résistance faible, terrain moins difficile.

L'hôpital a été incendié par l'ennemi sauf quelques bâtiments en paille contenant des meubles. Nombreux outils, 8 locomotives au terminus de la voie, 5 sans tuyauteries ni mécanisme, 3 explosées, plateformes du matériel roulant sans roues.

À l'hôpital, trouvé les tombes de 2 Européens allemands, Lieut<sup>t</sup> Evelmeier, sergent Tisfeld.

14<sup>h</sup> - Toute la colonne serre sur le Bonnel-Lager où elle arrive à 15<sup>h</sup>30' et où elle bivouaque.

#### Résumé de la marche du Commandant Mathieu

Le 3 janvier la colonne Mathieu a continué sa marche sans arrêt de 10<sup>h</sup> à 18<sup>h</sup> et a bivouaqué au Sud et non loin de Bonnel-Lager. Un des postes de Bonnel-Lager a tiré quelques coups de feu sur un de nos postes au Nord du bivouac. Il en

est résulté chez les Allemands une tirerie générale de 19 à 20 heures à laquelle seul notre poste du Nord du bivouac a répondu. Ce poste a fait prisonniers 3 noirs allemands dont un courrier de Priester et le cuisinier de Lehmann.

Le 4 à la 1<sup>ère</sup> heure le Commandant Mathieu fait rayonner des reconnaissances vers l'hôpital, le N et l'Est Sud-Est. Vers 7 heures un petit engagement lui coûte 3 tirailleurs blessés. Vers 16 heures une section de la C<sup>ie</sup> Friry fait se révéler une mitrailleuse ennemie. Elle a 4 blessés.

#### **Renseignements** indigènes sur l'ennemi recueillis à **Bonnel-Lager**.

Le 20 décembre, un capitaine mortellement blessé est arrivé à Makak. Il y a été enterré on ne sait où. D'autres européens sont enterrés à Makak sans traces. Un feldwebel a été tué à Essomba Njoko et 2 blancs le 20 à Mangelès.

Le 2, des européens (nombre inconnu) ont été évacués de Makak sur Ebolowa en brancards et ont traversé le Njong à Youm (à l'ouest de Njang Tieta).

Le 3, 30 indigènes blessés en traitement à l'hôpital de Makak ont été évacués sur l'arrière, 2 européens ont été blessés, l'un au bras, l'autre à la jambe.

Les Allemands auraient annoncé à leurs tirailleurs le 3 janvier que les Anglais étaient sur le territoire de Jaundé ; ils auraient dit avoir évacué la ville de plein gré et sans combat et devoir se concentrer à Olama en vue d'une défense. Le détachement de Dickmann lorsqu'il était à Makak aurait appris le 3 vers 10 heures la présence et l'arrêt de la colonne Mathieu à Ntip de 9 heures 25 à 10 heures. Ce renseignement aurait décidé son brusque départ à midi vers le Nord.

5 janvier

Je décide d'aborder le plus tôt possible le passage de la Niéké mais les guides déclarent que le débouché des sentiers permettant des mouvements par le Nord se trouve à Song-Si à proximité immédiate de Nezechi-Matcharé. Je suis obligé de prendre ce village comme premier objectif.

6<sup>H</sup> - Le groupe Mathieu se porte sur Nizechi-Matcharé où il arrive à 16<sup>H</sup> et où il bivouaque. Il a cheminé au Sud du tracé du Décauville par des pistes mal frayées. Il a essuyé sans pertes le feu de quelques patrouilles ennemies.

À midi départ d'un convoi d'évacuation (12 blessés ou malades dont 8 alités) sous escorte du peloton Raymond disponible pour quelques jours, le fil faisant défaut pour la pose de la ligne téléphonique.

La colonne principale qui a quitté Bonnel-Lager à 13<sup>H</sup>30' rejoint le groupe Mathieu par le Décauville et vers 16 heures elle cantonne également entre Nizechi-Matcharé et Song Si.

6 janvier

La colonne doit tenter de franchir la Niéké en 3 points : un gué au Nord, le pont du tracé du Décauville, une passerelle au Sud.

1°/ Une colonne du Nord sous les ordres du Commandant Durif par le sentier de Songbinam. Le mouvement commence à 6 heures pour la colonne du Nord.

2°/ La colonne principale sous les ordres du Commandant Mathieu au pont du tracé du Décauville ou dans son voisinage, flanquée à droite par la colonne Chambert qui doit aborder la passerelle du Sud.

#### Composition des colonnes.

Colonne du Commandant Durif : Bataillon Durif moins une C<sup>ie</sup>; réserve de 10 caisses de cartouches en chargeurs, détachement d'ambulance, 1 pièce d'artillerie (25 coups), ½ détachement du Génie, 20 porteurs haut le pied en plus des 32 porteurs p.l.p\* du B<sup>on</sup>. Tout le personnel aligné en vivres jusqu'au 8 inclus. (Vivres sur l'homme).

Colonne principale : une C<sup>ie</sup> du B<sup>on</sup> Durif, groupe Mathieu, une ½ section d'artillerie, un ½ détachement du Génie, ambulance, section de munitions, convoi.

Le matériel du Génie surtout le matériel de franchissement (cordes,...) est réparti entre les 2 colonnes.

9 heures. - Un peloton est détaché pour essayer de capturer un troupeau de bœufs que des indigènes non armés chassent vers le N-E.

---

\* Porteur p-l-p = porteur pour le personnel du bataillon.

10<sup>H</sup> - Retour du peloton Raymond ramenant à la colonne les porteurs et les brancards du convoi d'évacuation d'hier. Il retourne aussitôt à l'hôpital chercher ses bagages et vivres avec ordre de rejoindre ensuite la colonne ne laissant à l'hôpital à la garde du matériel téléphonique qu'un sergent européen et 20 tirailleurs.

12<sup>H</sup> - Le peloton rentre sans ramener les bœufs et est remplacé dans sa mission par une section.

À 10<sup>H</sup>30', l'avant-garde (C<sup>ie</sup> Charpentier) (de la colonne principale) franchit, au pont laissé intact du tracé du Décauville, la Niéké que le gros de la C<sup>ie</sup> passe à son tour à 11<sup>H</sup>05'. La colonne Durif arrivée sans incident à Songbinam à 8<sup>H</sup>30' commence le passage de la Niéké à 11<sup>H</sup>5', sur des troncs d'arbres immergés, le termine à 12<sup>H</sup>50' et arrive à Songtoun (Biende de la carte à 1/300.000°) à 14<sup>H</sup>10' où elle fait sa jonction avec le Lieutenant Truffy de la C<sup>ie</sup> Charpentier qui a reçu l'ordre de pousser en avant.

Le Capitaine Chambert avec sa C<sup>ie</sup> a franchi la Niéké plus au Sud de 15<sup>H</sup>15' à 15<sup>H</sup>35' sur une passerelle à cheval sur une petite île et dont le bras Est presque complètement démoli. Il arrive à 17<sup>H</sup>45' au bivouac de la C<sup>ie</sup> Charpentier.

Près du bivouac des C<sup>ies</sup> Charpentier et Chambert se trouve un tronçon de Décauville avec environ 800 mètres de rail partant du bord de la Niéké. Il y a 15 lorrys complets, les bennes sont en bon état. Les châssis ont leurs boîtes à graisse complètes, sauf le métal antifriction enlevé sans casser les carcasses.

Le soir les troupes bivouaquent dans l'ordre suivant : à Songtoun (Biendi) la colonne Durif ; entre Songtoun et la Niéké, les 2 C<sup>ies</sup> Charpentier et Chambert ; au pont de la Niéké le reste des troupes et le convoi.

Je décide d'installer dès demain pour garder le pont de la Niéké et servir de relais entre Mangelès et Erfa le poste dont la création a été prescrite par le Colonel Commandant les Troupes (Note N° 2249 du 5 décembre 1915). Je prescris au Commandant d'armes de Mangelès à m'envoyer par le convoi de demain une section de la C<sup>ie</sup> Barféty pour tenir garnison au poste de Niéké.

Dans l'après-midi, un tirailleur, sans doute pris de folie, prend la brousse après avoir blessé à coups de feu un sergent et un caporal indigènes de sa compagnie.

7 janvier

5<sup>H</sup>30' - Distribution à la colonne Durif de 2 jours de vivres. (9 et 10).

Aussitôt la distribution terminée, la colonne Durif (moins les détachements du Génie et d'Artillerie qui rejoignent la colonne principale) doit reprendre sa marche en avant par le tracé du Décauville jusqu'à hauteur de Tuna (13 k<sup>m</sup> environ N-E du confluent de la Niéké et du Njong)

Les travaux du blockhaus sont commencés ; tous les porteurs sont employés aux travaux de débroussaillage, abattage des arbres, terrassements. Il est placé dans l'axe du pont battant les chevalets.

10<sup>H</sup> - Le chef de Baljang et quelques indigènes rejoignent la colonne, puis leurs villages.

12<sup>H</sup> - Arrivée de la section de la C<sup>ie</sup> Barféty qui doit tenir garnison au pont et d'un convoi de 288 charges de vivres et 55 de munitions. Ce convoi insuffisant est aussitôt renvoyé à Mangelès pour rapporter à la colonne le complément de ses 5 jours de vivres qui représente encore 140 charges. Sont évacués avec le convoi 29 porteurs malades, 12 tirailleurs.

Dans la journée, distribution à la colonne principale des vivres de 8, 9 et 10.

14<sup>H</sup>30' - Le Commandant Durif atteint le campement en feu de Tuna son objectif au Nord duquel il bivouaque. Il y est rejoint par la section envoyée la veille à la recherche des bœufs et qui n'a rien vu.

La colonne principale doit serrer demain sur la colonne Durif en vue d'un nouveau bond.

18 heures. - Reçu le message suivant du Colonel Comm<sup>l</sup> les troupes françaises au Cameroun :

« N° 78 ~ 1°/ Colonne française 1<sup>er</sup> objectif Olama sur Njong poste rive sud avec magasin pour approvisionnement. Deuxième objectif Ebolowa itinéraire route Kribi pendant 20 ou 30 k<sup>ms</sup> puis chemin direct si possible trouver.

2°/ Colonel Gorges (?) 4 C<sup>ies</sup>, 2 canons de Jaundé sur Ebolowa par Olama et route Nord-Sud Olama-Ebolowa.

3°/ chercher liaison avec colonne anglaise deux colonnes se flanquant si possible.

4°/ détachement Campo a objectif Njabesam et Ngoa 48 k<sup>ms</sup> Sud-Est et non plus Ebolowa. »

Un message du Colonel Mayer apporté par le convoi de Mangelès m'annonce que le Lieutenant-Colonel Méchet doit me remplacer dans le commandement de la colonne.

8 janvier

7<sup>H</sup>30' - Départ de la colonne principale ; elle serre sur la colonne Durif qu'elle atteint à 12 heures. Toutes les troupes bivouaquent sur place à Tuna.

Dans l'après-midi récolte de bananes par tous les porteurs sous la protection d'une C<sup>ie</sup> dans une bananeraie à l'est du bivouac. Le produit de la récolte permet d'économiser une journée de riz (journée du 11).

Vers 20<sup>H</sup>30', des envoyés du Chef Binak signalent que 3 tirailleurs allemands dorment dans un village au Sud de Tuna, non loin du Njong, et qu'ils ont laissé 3 pirogues sur la rive Nord du fleuve ; ils demandent des tirailleurs pour capturer les soldats ennemis.

À 23<sup>H</sup>20' ils partent avec ½ section sous les ordres d'un adjudant indigène avec mission de ramener les tirailleurs allemands et les pirogues.

9 janvier

6<sup>H</sup> - Le groupe Mathieu se met en mouvement ayant pour objectif le village de Begnjok (Binak-Binok) où des patrouilles allemandes ont été signalées hier. Il l'atteint à 8<sup>H</sup>15' sans incident. Le village a été abandonné récemment. On y trouve une locomobile inutilisable, un câble métallique emporté en vue du passage du Njong, des brouettes en fer, du fil de fer, des pioches, des scies, une machine à couper les rails.

Un essai de transport tenté avec les 16 brouettes trouvées échoue par suite de la maladresse des porteurs.

La colonne principale arrive à 9<sup>H</sup>30' à Begnjok où elle fait halte jusqu'à midi.

Pendant ce temps le groupe Mathieu a repris son mouvement à 10<sup>H</sup>40' sur Mbeké (nom indigène Telé) son nouvel objectif qu'il atteint à 13<sup>H</sup>15'. À 15 heures la colonne principale le rejoint et toutes les troupes bivouaquent à Telé.

Vers 16 heures la ½ section envoyée la veille pour capturer des tirailleurs ennemis et des pirogues rejoint la colonne. Elle est arrivée trop tard, les tirailleurs étaient partis, elle ne ramène pas de pirogues.

Arrivée à 19 heures d'un convoi de 97 charges escorté par une section de la C<sup>ie</sup> Tibout.

Nous sommes rejoints par une grosse population indigène d'environ un millier d'hommes et femmes qui déclarent vouloir rejoindre leur village soit directement, soit en suivant la colonne ; ils y sont autorisés.

Je recrute 100 porteurs du pays pour transporter jusqu'à la route de Kribi seulement les charges en excédent du convoi qui vient d'arriver.

10 janvier

Départ d'un convoi d'évacuation (6 tirailleurs, 6 porteurs) avec l'escorte du convoi arrivé la veille.

6<sup>H</sup> - Le groupe Durif se met en mouvement avec pour objectif le croisement de la route de Jaundé-Kribi avec la route venant de Mangelès (tracé du Décauville). Il est suivi à une heure de distance par le groupe Mathieu.

La marche se poursuit sans incident et à 7<sup>H</sup>45' le groupe Durif atteint le croisement de la route de Mangelès avec une large piste allant d'Erfa à Osoé-Bewoa (sur le Njong). Le groupe Mathieu rejoint le groupe Durif à 9<sup>H</sup>15' et les troupes font halte jusqu'à 12 heures.

À 12<sup>H</sup>, le groupe Durif continue sur son objectif et l'atteint à 14 heures. Il est rejoint par le groupe Mathieu et toutes les troupes bivouaquent sur place à N'Goumo.

À Njené-Njena qui en réalité est l'Etundi de la carte à 1/300.000°, on abandonne le Décauville pour suivre un chemin de traverse assez bien entretenu mais peu praticable aux voitures Lefebvre en raison des pentes et des cours d'eau.

À N'Goumo, croisement des routes Kribi-Jaundé et Mangelès, nous trouvons de nombreux indigènes affluent de tous côtés.

Envoyés aux Anglais qui d'après les renseignements se trouveraient à 4 heures au Nord une note leur indiquant mon bivouac et leur demandant le leur.

D'après les indigènes, il n'y aurait plus d'Allemands jusqu'au Njong.

Distribution des vivres des journées des 11, 12 et 13. (Il n'est pas donné de riz pour la journée du 11, ce dernier ayant été remplacé par des bananes).

Dans la matinée une reconnaissance a découvert enterrées à Njok-Mékan des caisses contenant des fournitures de bureau pour le chemin de fer du Cameroun, les horloges des gares, etc.

11 janvier  
Reconnaissance sur  
le Njong

Le courrier envoyé à la colonne anglaise rapporte un billet du Major Coles com' cette colonne. Elle bivouaque à Ojé-Tsogo's et doit envoyer dans la matinée un officier opérer la liaison avec la colonne française.

6 heures. - Départ de 3 reconnaissances chacune d'une C<sup>ie</sup> et d'une mitrailleuse respectivement sur Osoe-Bewoa, Olama et Onana-Besa. Elles ont pour mission de reconnaître la nature du cours du Njong et les moyens de passage par des reconnaissances d'officiers, le gros des C<sup>ies</sup> restant masqué.

La colonne quitte son bivouac de N'Goumo et atteint à 10<sup>h</sup>30' le croisement de la nouvelle et de l'ancienne route Jaundé-Kribi où elle s'installe au bivouac. Quelques instants après elle est rejointe par un automobile blindé amenant deux officiers anglais pour établir la liaison.

D'après les renseignements qu'ils donnent, les troupes de Jaundé sont passées sous le commandement du Général Aymerich. Une colonne anglaise sous les ordres du Lieut-Colonel Haywood a déjà franchi le Njong à Widemenge ayant pour objectif Sangmelima. À Widemenge un capitaine allemand envoyé en parlementaire lui a remis les prisonniers alliés faits par l'ennemi.

D'après un capitaine anglais prisonnier, les allemands devaient être tous rassemblés à Ebolowa aujourd'hui.

Une autre colonne anglaise (4 C<sup>ies</sup> et un canon, sous les ordres du Major Coles) celle qui nous suit sur la route a été envoyée sur Olama et Ebolowa par le Général Aymerich.

L'auto blindé est envoyé reconnaître le pont de l'Akono qui est intact. Il repart à 14 heures rejoindre la colonne anglaise.

À 15<sup>h</sup>20' la reconnaissance (C<sup>ie</sup> Collignon) envoyée sur Osoe-Bewoa fait connaître qu'elle a dépassé Kandolo à 14<sup>h</sup>45' et qu'elle compte coucher ce soir près de son objectif.

18 heures. - Retour de la reconnaissance (C<sup>ie</sup> Delteil) envoyée à Olama. La patrouille d'officier qu'elle a poussé jusqu'au fleuve a reçu quelques coups de fusil. Pas de pirogues.

21 heures. - Retour de la reconnaissance (C<sup>ie</sup> Peretti) envoyée à Onana-Besa. Elle ramène 1 caporal et 6 tirailleurs allemands déserteurs avec armes et munitions. La section de l'Adjudant Mamadou Touré que cette C<sup>ie</sup> a poussée jusqu'au Njong a reçu des coups de fusil d'un poste ennemi de 6 blancs et quelques tirailleurs. Elle a riposté et a tiré sur un convoi d'une centaine de porteurs qu'elle apercevait près du camp d'Onana-Besa. Elle a eu 1 tirailleur tué et 1 tirailleur blessé. Elle aurait touché 3 porteurs allemands (renseignements ultérieurs).

Le Chef de village lui indique 5 pirogues cachées sur la rive Nord et s'offre à faire passer la colonne.

Je décide que le franchissement du Njong sera tenté dès demain vers Onana-Besa.

12 janvier  
passage du Njong  
(1<sup>er</sup> jour)

6<sup>H</sup> - La colonne (C<sup>ie</sup> Peretti en tête) se met en route sur Onana-Besa et déboîte vers la droite un peu avant d'atteindre le Njong pour le franchir au point où sont cachées les pirogues.

12<sup>H</sup> - Une 1<sup>ère</sup> section passe le fleuve sans incident à l'aide des pirogues indiquées la veille.

L'ennemi a évacué la rive Sud. Deux autres grandes pirogues trouvées à Onana-Besa sont descendues jusqu'au point de passage pour accélérer le franchissement.

18<sup>H</sup> - 4 C<sup>ies</sup>, l'artillerie et le Génie avec leurs bagages ont passé le fleuve et bivouaquent à Onana-Besa. Le convoi et 2 C<sup>ies</sup> restent encore sur la rive Nord. Pas de nouveaux renseignements de la reconnaissance d'Osoé-Bewoa.

Onana-Besa est un grand campement allemand ou centre administratif bien entretenu avec 4 ou 5 habitations confortables en bois et matériaux du pays très bien construites. Il semble évacué récemment.

Trouvé dans un magasin du maïs, du caoutchouc (ce dernier laissé sur place) ; dans les habitations pour européens des appareils téléphoniques, des papiers divers, des meubles.

Le major Coles me demande de la part du Quartier Général anglais de Jaundé des précisions sur mes futures opérations et la route que je dois suivre après le Njong. Je lui envoie copie du télégramme N° 78 du Colonel Mayer commandant les troupes françaises qui règlent les opérations jusqu'à ce jour et me donne Ebolowa comme objectif.

13 janvier  
passage du Njong  
(2<sup>ème</sup> jour)

Je décide que le poste que je dois créer à Olama conformément aux instructions du message N° 78 du Colonel Mayer (reçu le 7 janvier 1916) détachera une section à Onana-Besa pour y tenir le passage du Njong et garder le camp et le matériel. Je désigne à cet effet la 1<sup>ère</sup> C<sup>ie</sup> du B<sup>on</sup> N° 2 qui avant de rejoindre Olama laisse une section à Onana-Besa sous les ordres d'un officier.

6 heures. - Le Commandant Mathieu avec 3 C<sup>ies</sup> se porte sur Olama et à 10 heures il s'installe en halte gardée au village de Soma-Kendi, 5 km au Sud d'Olama où il a laissé la 1<sup>ère</sup> C<sup>ie</sup> du B<sup>on</sup> N° 2.

Un tirailleur et 1 milicien se sont rendus à lui avec armes et munitions. Ils disent que les Allemands ont déjà licencié une partie de leurs tirailleurs après les avoir payés et désarmés. Ils l'ont appris de tirailleurs licenciés qui retournaient à leurs villages.

10<sup>H</sup>5' - La reconnaissance envoyée à Esoé-Bewoa (C<sup>ie</sup> Collignon) arrive à Olama. Elle a atteint le Njong à Esoé-Bessoa le 12 janvier à partir de 6 heures. Un poste allemand de 5 hommes gardait le passage jusqu'au 11 à 16 heures, puis s'est retiré en entendant dire que nous avons passé le fleuve à Olama. Le Chef M'fono-Essono du village de Ossobikogo's à ½ heure au Sud du Njong est venu trouver le Commandant de la reconnaissance et a prétendu que les allemands sont tous à Ebolowa et Lolodorf et que sur la route de Lolodorf il n'y a personne.

13<sup>H</sup> - Le Bataillon Durif et le convoi, après avoir achevé le passage du Njong à Onana-Besa rejoignent Olama puis serrent sur le groupe Mathieu à Soma-Kendi.

18 heures. - Le Major Coles Commandant la colonne anglaise vient conférer avec moi à Olama. Ses troupes sont depuis le matin sur la rive Nord du fleuve qu'elles franchiront demain. Je fais descendre des pirogues d'Onana-Besa pour les aider à cet effet.

Il est convenu avec le Major Coles que sa colonne après avoir franchi le Njong à Olama se rabattra sur Onana-Besa pour suivre la route directe d'Onana-Besa à Ebolowa ; la colonne française ne rejoindra cette route que par la transversale de Fuda.

18 heures. - 571 porteurs sont envoyés à la rencontre du convoi attendu jusqu'à Ngoumo (intersection de la route de Mangelès avec la nouvelle route de Jaundé). Tous les porteurs de vivres, tous les porteurs haut-le-pied de la colonne, tous les

porteurs de bagages et de matériel des éléments laissés au poste d'Olama sont employés à cet effet. Les vivres du convoi sont entièrement distribués, ce qui aligne la colonne en vivres de la façon suivante :

<b>Colonne d'opération</b>	<b>Garnison d'Olama :</b>	{	Jusqu'au 14 (riz remplacé par des vivres indigènes).
		{	Jusqu'au 14 inclus
		{	Viande jusqu'au 16 inclus
		{	Autres vivres jusqu'au 15
		{	Viande jusqu'au 18 inclus
		{	Autres vivres jusqu'au 17 inclus
		{	Viande jusqu'au 24 inclus.
		{	Autres vivres jusqu'au 17 inclus
		{	Jusqu'au 14 inclus
		{	Jusqu'au 14 inclus

Cette répartition faite pour vider le convoi en vue de pouvoir enlever celui qui est attendu demain et pour reprendre le mouvement avec le plus de vivres possibles sera égalisée aux prochaines distributions.

Le poste créé à Olama comprend :

- 1°/ 1 C<sup>ie</sup> détachant une section à Onana-Besa.
- 2°/ Provisoirement le détachement du Génie de la colonne
- 3°/ Une infirmerie constituée par le personnel et matériel médical du Bataillon N° 2
- 4°/ Une gérance d'annexe (Officier d'administration Largenton et caporal Le Berre)
- 5°/ Un dépôt de munitions (environ 30.000 cartouches en chargeurs).

Les chefs des villages voisins apportent au poste une centaine de charges de vivres indigènes. Je demande au Colonel Commandant les troupes françaises l'envoi d'urgence à Olama d'une somme de 5 à 10.000 francs et de 50 à 100 sacs de sel pour payer les indigènes et procéder aux achats et aux échanges.

18<sup>H</sup>30' - Je quitte Olama pour rejoindre la colonne à Soma-Kendi.

14 janvier

La colonne fait halte à Soma-Kendi pour permettre au convoi de ravitaillement attendu de la rejoindre.

Dans la matinée 500 porteurs sont employés à une récolte de vivres indigènes. Produit de la récolte : 1 journée de vivres indigènes.

Afin de pourvoir aux dépenses d'achats de vivres indigènes et de paiement de porteurs du pays, j'invite les militaires européens et indigènes de la colonne à verser entre les mains du Gérant de l'annexe mobile de la colonne, à titre d'avance au Trésor, les fonds personnels dont ils pourraient disposer.

Une somme de 3.230 francs est ainsi recueillie.

16<sup>H</sup> - Arrivée d'un convoi de vivres de 393 charges.

Je laisse à Olama les porteurs de la C<sup>ie</sup>, du détachement du Génie, du service médical du Bataillon N° 2, soit 93 porteurs pour servir au ravitaillement de la colonne. J'évacue 21 porteurs malades.

Distribution aux Européens des vivres des 15 et 16.

23<sup>H</sup> - Arrivée d'un convoi d'Olama apportant une lettre du Major Coles. Le Major Coles fait connaître que n'ayant pas encore reçu d'ordre du B.H.Q. de Jaundé, il ne quittera Onana-Besa que le 16.

15 janvier

5<sup>H</sup>30' - La colonne continue son mouvement sur Ebolowa ; bataillon Durif en tête.

6<sup>H</sup>30' - Départ d'un convoi d'évacuation sur Olama.

11<sup>H</sup> à 13 heures. - Grand'halte entre Atanga-Fuda et Fuda.

- 14<sup>H</sup> - Arrivée à Fuda, carrefour des routes de Kribi et d'Ebolowa. La colonne bivouaque à Fuda.
- Au cours de la marche du matin, les chefs des villages sur la route ont été invités à apporter des vivres à la colonne.
- 15<sup>H</sup> - Deux jours de vivres indigènes sont apportés par les gens des villages, payés et distribués sur la place du village de Fuda.
- Les tirailleurs sont ainsi alignés en vivres jusqu'au 18 inclus. Les distributions faites le 13 aux porteurs sont complétées à l'aide de ces vivres indigènes, de façon à les égaliser.
- 17<sup>H</sup> - Envoyé au Colonel Mayer et au Major Coles des renseignements sur notre marche. Demandé à Armes Mangelès de remplacer dans le prochain convoi 4 jours de riz par même nombre de charges de vivres européens.
- 16 janvier 5<sup>H</sup>30' - La colonne continue son mouvement dans la direction d'Ebolowa par la transversale de Fuda à la route d'Onana-Besa-Ebolowa, puis par cette dernière route.
- 17 heures. - Elle bivouaque à Amugebam après avoir essuyé sans perte, avant d'y arriver, quelques coups de feu d'un petit poste ennemi.
- Distribution aux Européens des vivres des journées des 17, 18 et 19. Envoyé renseignements sur la situation au Colonel Mayer, au Major Coles, au Commandant d'armes d'Olama.
- Dans la matinée le major Coles m'a fait connaître que sa colonne bivouaquerait ce soir à Banga (12 km Sud d'Onana-Besa) ou plus loin si possible.
- 17 janvier 5<sup>H</sup>30' - Continuation du mouvement sur Ebolowa. L'avant-garde de la colonne (C<sup>ie</sup> Delteil) trouve presque aussitôt devant elle 1 C<sup>ie</sup> allemande (2 E, 100 T environ) qui se retire en défendant des positions successives et lui dispute le terrain toute la journée. Elle n'éprouve pas de pertes. Seul un clairon de la 2<sup>e</sup> V du gros est blessé.
- 16<sup>H</sup>15' - Toute la colonne cantonne à Abiété sur la Mvila.
- Après Biwung les villages sont abandonnés. Effrayés par la fusillade les indigènes ne m'apportent le soir des vivres que pour une compagnie Je les rassure, les invite à faire réintégrer les villages par les fugitifs et ils me promettent beaucoup de vivres pour demain.
- Le Major Coles m'a fait connaître qu'il comptait ce matin atteindre Sumbambombo (traverse de Fuda).
- 18 janvier 5<sup>H</sup>30' - Continuation du mouvement sur Ebolowa, Bat. Mathieu en tête.
- Combat de Koto 6<sup>H</sup> - Prise de contact immédiate avec les postes ennemis. Les Allemands occupent avec 150 tirailleurs environ et 2 mitrailleuses le village de Farantsé, colline à pente raide sur la rive Sud du Koto.
- 9<sup>H</sup>25' - La position ennemie menacée d'enveloppement sur ses 2 flancs, particulièrement sur sa gauche, est évacuée.
- 10<sup>H</sup> - Reçu ordres n° 14 M, n° 21 et n° 22 du 15 courant du Général Aymerich et du Colonel Morisson, plaçant toutes les troupes opérant contre Ebolowa sous les ordres du Colonel Morisson et plaçant sous mes ordres la colonne du Major Coles. Je prescris au Major Coles de serrer sur moi ce soir le plus possible, en vue de la continuation du mouvement sur Ebolowa.
- 13<sup>H</sup>30' - J'envoie au Lt-Colonel Haywood par un courrier indigène un message chiffré lui indiquant ma situation, mes intentions, l'ennemi que j'ai devant moi et lui demandant où il se trouve.
- 16<sup>H</sup> - L'ennemi en retraite s'arrête sur la rivière Lô. Je bivouaque à Salum ; les avant-postes gardent le contact.
- Pertes de la journée : 1 tirailleur tué, 5 blessés.
- 16<sup>H</sup>30' - Les indigènes annoncent qu'un détachement allemand (6 E et des tirailleurs) est arrivé à Ating venant d'Ebenwomo et que le Major Coles n'a pas dépassé Aborenwong. Le Major Coles me fait connaître en effet par courrier que le 17 il a reçu ordre du B.H.Q d'envoyer ses porteurs jusqu'à Ngoumo, et qu'il ne

compte reprendre sa marche que le 20 au plus tôt.

Les renseignements de l'ordre n° 21 A du Colonel Morisson me font connaître que le Lieutenant-Colonel Haywood avait pour objectif le 19 Ngulemakong, d'autre part d'après des indigènes la C<sup>ie</sup> Adametz serait devant lui tandis que devant moi se trouverait la C<sup>ie</sup> Engelbrechten et à Ebolowa les détachements Frank et Priester.

Dans ces conditions j'estime que le meilleur moyen d'éclaircir la situation est d'attaquer, et je prescris pour demain la continuation du mouvement sur Ebolowa.

À l'arrivée au bivouac, les indigènes m'apportent des vivres pour la journée du 19 ; la présence des Allemands à Ating les a empêchés, disent-ils, de m'en apporter davantage.

Dans la soirée les indigènes m'apprennent que le détachement allemand signalé vers Ating, informé que je lui coupe la route d'Ebolowa, a rejoint par un chemin latéral la C<sup>ie</sup> qui m'est opposée.

19 janvier  
Prise d'Ebolowa

5<sup>h</sup>30' - Continuation du mouvement sur Ebolowa. Le Bataillon Durif marche en tête avec 4 C<sup>ies</sup>, 5 mitrailleuses et 2 pièces d'artillerie. L'ennemi a évacué pendant la nuit sa position de la rivière Lô où j'attendais une résistance, mais en défend une autre vers Adjap (carte à 1/300.000°) en avant du carrefour des routes d'Olama et de Ngulemakong. Il occupe un grand front et une action assez violente s'engage. À 10 heures, après un feu nourri de nos mitrailleuses et un mouvement débordant à droite, la position est enlevée.

À 11 heures 30 la colonne fait la grand'halte au croisement des routes d'Olama et de Ngulemakong couverte dans cette dernière direction par une C<sup>ie</sup> qui échange quelques coups de fusil avec un poste ennemi. Je fais couper la ligne télégraphique d'Ebolowa à Nkulemakong. On aperçoit les premières maisons d'Ebolowa.

À 13 heures, le mouvement reprend. Le Commandant Mathieu assure avec 1 C<sup>ie</sup> la garde du convoi et la sûreté de mon flanc gauche dans la direction de Nkulemakong, rendant ainsi disponible la C<sup>ie</sup> du Groupe Durif envoyée en flanc-garde sur cette route. Avec une autre C<sup>ie</sup> et une section de mitrailleuses, il se tient prêt à appuyer l'attaque.

L'artillerie tire sur le fort quelques obus allongés puis fouille par 3 ou 4 autres la crête de la colline N-O qui pourrait être occupée. L'ennemi paraît avoir évacué. La C<sup>ie</sup> Peretti avant-garde de la colonne progresse. Cette C<sup>ie</sup> entre à 14<sup>h</sup> dans le fort tandis que d'autres éléments poussés dans la direction d'Ambam échange les derniers coups de fusil avec l'ennemi qui retraite dans cette direction.

Quelques instants avant mon arrivée à Ebolowa, viennent me trouver 2 missionnaires américains, MM. Melvin Fraser et W<sup>m</sup>-M Dager de la "*American Presbyterian Mission*" qui se sont présentés à la C<sup>ie</sup> détachée pendant la grand'halte sur la route de Nkulemakong. Ils disent qu'à la suite de dissensions avec les Allemands et désireux de garder leur neutralité, ils se sont retirés au village indigène. Les allemands auraient commis des déprédations dans leur mission et ils demandent que je le fasse constater dès que possible. L'ennemi leur aurait laissé de nombreux prisonniers indigènes (1.000 à 1.200) ; il aurait établi une cartoucherie dans les bâtiments de la mission.

Je procède à l'occupation d'Ebolowa et à l'installation des avant-postes. D'après les indigènes, Dickmann venant de Lolodorf dans la matinée avec un détachement aurait également pris la direction d'Ambam, ainsi que les détachements qui m'étaient opposés. J'envoie 10 indigènes suivre leurs traces.

Le soir, distribution de vivres aux porteurs.

Compte-rendu de la prise d'Ebolowa est adressé au Colonel Mayer, et copie de ce compte-rendu au Général Aymerich, au Colonel Morisson, au B.H.Q Jaundé et à Armes Olama. Le Lt-Colonel Haywood et le Major Coles en sont également avertis.

La ville officielle, une dizaine de bâtiments groupés dans un mur d'enceinte, est intacte, mais dans le plus grand désordre. Des malles éventrées, des monceaux de registre et d'objets de toute nature jonchent le sol et paraissent indiquer un départ

assez précipité. Huit automobiles brûlées ou brisées, motocyclettes, voitures Lefèvre, armes détruites en tas, appareils téléphoniques, etc... sont pêle-mêle dans les cours.

La ville des factoreries, une douzaine de maisons, est également indemne mais paraît avoir été visitée par les indigènes entre le départ des Allemands et mon arrivée.

La ville indigène en paillote est presque immédiatement réoccupée et m'envoie des délégations, notamment celle des Haoussas.

La mission américaine qui sert de camp aux prisonniers indigènes et de cartoucheries n'a pas cessé d'être habitée et ses différentes catégories de prisonniers indigènes me font demander leur rapatriement. Il y a là près de 1.000 bakokos, dont le chef de Kélé-Bidjoka.

Envoi de 2 sections sur les collines Nord et Nord-Ouest qui commandent le fort.

20 janvier

La journée est consacrée à l'installation dans les cantonnements, à la reconnaissance et au triage du matériel de toute sorte laissé par les allemands. Par ordre n° 65 op, j'avais rappelé dès hier que toutes les propriétés mobilières ou immobilières devaient être scrupuleusement respectées, qu'il devait être veillé à leur conservation par des sauves-gardes et prescrit l'établissement d'inventaires du matériel de toute sorte. Ces inventaires me sont adressés dans la journée.

À signaler parmi le matériel trouvé : 5 automobiles brûlées hors d'usage, 2 motocyclettes momentanément hors d'usage, 9 chariots ou voitures diverses à 2 ou 4 roues, des brouettes, des pneus d'automobiles, 1 tour, 1 machine à percer, de nombreux outils, 2 tonneaux et 5 touques de benzine, des pots ou bidons de graisse et d'huile, 17 selles avec 8 paires d'étriers (mauvais état), 67 caisses de mélinite et 60 détonateurs, de nombreux fusils de divers modèles, mis hors d'usage, 74 canons de rechange pour mitrailleuses (mis hors d'usage) avec accessoires divers, une dizaine de canons de mitrailleuses intacts ; de nombreux ballots de matériel de campement (tentes, piquets), des lits en fer à sommier métallique, des caisses d'outils divers, un très important matériel d'ameublement, des fournitures de bureau, des machines à écrire, des instruments topographiques, un nombreux matériel chirurgical et pharmaceutique, des livres et documents divers, du matériel téléphonique en grande partie détérioré, une somme de 2.000 marks et pfennig.

Les inventaires de ce matériel sont déposés aux archives du poste.

Dans la journée distribution aux indigènes des vivres des 20, 21, et 22 courant (vivres du pays) ainsi qu'aux Européens, mais ceux-ci ne touchent en farine qu'un jour, en café et tafia qu'½ jour, en vin qu'¼ de jour ; c'est tout ce qui reste au convoi. Il n'y a plus ni huile, ni vinaigre, ni graisse. Viande de conserve, riz et légumes secs sont seuls intégralement distribués.

Il reste au convoi environ :

pour les Européens

15 jours de biscuit

15 jours de thé

7 jours de harengs

50 jours de sucre

pour les tirailleurs

8 jours de conserves

6 jours de riz

80 kilogs de sel.

Le riz est conservé comme réserve, les vivres indigènes qu'on peut se procurer en quantité suffisante lui sont substitués. Grâce à ces vivres et provisoirement jusqu'à arrivée du ravitaillement attendu la ration de viande des porteurs, la ration de thé et de sucre des tirailleurs peuvent être supprimées. La ration de viande des tirailleurs réduite de moitié.

Dans l'après-midi je visite la Mission Américaine. Je n'y trouve pas MM. Fraser et Dager mais leur représentant indigène

Une cartoucherie a été installée dans un des bâtiments de la mission. Elle comprend un outillage mécanique assez important mû par une locomobile et occupait 320 ouvriers indigènes.

Une armurerie et un atelier de mécanique étaient installés dans l'enceinte fortifiée d'Ebolowa avec moteur à bras, tour, machine à percer, outils et matériaux divers.

Les émissaires envoyés hier suivre la trace des Allemands rentrent à Ebolowa. Ils disent que ceux-ci battent en retraite par la route d'Ambam jusqu'à Nkan (30 kilomètres N-O d'Ambam où est installé un gîte d'étapes et un relais de porteurs. À Nkan, ils prendraient un chemin de brousse établi par eux, mais les indigènes ne peuvent préciser si ce chemin conduit à Ngoa ou entre Ngoa et Ambam.

Le besoin de repos pour la colonne qui a fourni des marches rapides et le manque de vivres pour européens m'empêchent d'entamer une poursuite immédiate des derniers convois allemands.

**Colonne d'opérations**  
**Situation de l'effectif, des munitions au 20 janvier 1916**

Unités	Européens	Tirailleurs	Partisans interprètes	Porteurs	Observations
Etat-major de la colonne	5	3	5		
<i>Groupe Mathieu</i>					
Etat-major et S.H.R	9	22	9		
C <sup>ie</sup> Charpentier	9	118			
C <sup>ie</sup> Friry	8	132			
<i>Groupe Durif</i>					
Etat-major et S.H.R	7	18	8		
C <sup>ie</sup> Delteil	7	147			
C <sup>ie</sup> Collignon	5	115			
C <sup>ie</sup> Peretti	5	136			
C <sup>ie</sup> Ponsot	10	136			
Service médical	1	2			
Ambulances	6	4			
Artillerie	11	19			
Convoi	4	1		1.230	
<b>TOTAUX</b>	<b>87</b>	<b>853</b>	<b>22</b>	<b>1.230</b>	

**Munitions**

Désignation	Unités	Convoi	Total	Observations
Cartouches en chargeurs	97.868	49.877	147.745	
Cartouches en paquets		3.200	3.200	
En caissons pour	M <sup>le</sup> 1915 ancien M <sup>le</sup>	25.920	4.608	30.528
mitrailleuses		5.424	3.800	9.224
Partisans	M <sup>le</sup> 1871	120	100	220
	M <sup>le</sup> 1874	30	100	130
	Mauser	180	295	475
Artillerie	Obus allongés	27	65	92
	Obus à mitraille	24	75	99
	Gargousses	55	158	213
	Etoupilles	68	190	258
	Boîtes à mitraille	4		4

21 janvier

Le dépouillement et la traduction des documents saisis montrent que les Allemands avaient organisé depuis quelque temps la retraite vers le Muni par Ngoa.

Une lettre du major Rammstedt datée de Akak 11 janvier 1916 parle des "cultures de guerre" de la région d'Ebolowa créées au moment où la retraite sur Bata a été décidée ; elle envisage l'hypothèse de l'installation d'une ligne téléphonique d'Awebe (Sud d'Ebolowa) à Ngoa par Memjong ; un télégramme du Gouverneur Ebermaier daté de Nkan 15 janvier dit de suspendre les paiements en or et de faire filer l'or sur Ngoa en le confiant à des Européens sûrs. Un télégramme du Capitaine Von Hagen daté de Nkan 16 janvier 1916, dit d'envoyer à Ngoa un soldat de 1<sup>ère</sup> classe à la disposition du gouverneur Ebermaier.

Les renseignements donnés la veille par les indigènes et ceux qui résultent des documents ci-dessus sont aussitôt envoyés par 2 émissaires au Lieutenant-Colonel Le Meilhour à Ambam, copie conforme du message est adressée au Colonel Mayer, au Général Aymerich, au Colonel Morisson, au B.H.Q Jaundé.

Dans la matinée des porteurs employés par les Allemands échappés de Nkan s'étaient emparés en cours de route d'un tirailleur allemand isolé qu'ils me ramenaient lorsqu'ils furent attaqués par le Chef de Bijejem (10 k<sup>m</sup> Sud d'Ebolowa)

qui en a tué ou blessé plusieurs. Les blessés sont envoyés à l'hôpital. Le Chef répandrait le bruit que les français ne sont pas à Ebolowa, que les allemands vont revenir et se montre hostile à notre cause. Une Compagnie est aussitôt envoyée à Bejenjem avec ordre de brûler immédiatement le village. Elle exécute l'opération et ramène le chef prisonnier ainsi qu'une vingtaine de ses gens.

À midi, reçu des nouvelles du Lieutenant-Colonel Haywood. Il s'est concentré hier 20 courant à Ngulemakong et aujourd'hui il se met en marche vers Ebolowa. À 18 heures, reçu une lettre du Major Coles. Il était hier 20 courant à Ndumeson (chemin transversal de Fuda). Avant-hier 19 il a occupé la mission d'Elabé après en avoir chassé 2 Compagnies. Il a pris 13 missionnaires européens, 5 femmes européennes, 5 vaches, 5 chevaux. Il a laissé un poste d'un peloton et d'une mitrailleuse à Elabé pour assurer conformément aux ordres qu'il a reçus le ravitaillement de la colonne Haywood via Ndumeson Elabé ; il a créé un poste à Fuda et un petit dépôt à Ndumeson. Il sait qu'il est sous mes ordres et a entendu dire que j'ai pris Ebolowa ; il me demande des instructions. Je lui réponds qu'il doit se conformer aux ordres du B.H.Q pour l'organisation de sa ligne de communication et pour le ravitaillement du Lieutenant-Colonel Haywood, mais que l'avance du Lieutenant-Colonel Haywood sur Ebolowa semble à mon sens devoir amener bientôt la suppression du poste d'Elabé, qu'il me rejoigne dès que possible à Ebolowa afin de faciliter la marche vers le Sud dès qu'elle sera ordonnée.

Dans l'après-midi, MM Fraser et Dager ; ils attirent mon attention sur l'utilité qu'il y aurait à rassembler les chefs indigènes comme je me proposais de le faire pour leur communiquer mes instructions ; à faire rentrer par leur intermédiaire les tirailleurs allemands isolés, errant armés dans la brousse et pouvant se livrer au brigandage ; à retirer des mains des indigènes un certain nombre de médicaments – dont des poisons – que les Allemands leur auraient abandonnés. Ils me signalent que des détachements allemands se dirigeraient sur le Muni par Kolmakak (renseignement aussitôt transmis au Lt-Colonel Le Meilhour). Ils me demandent à réintégrer leur mission dès demain ce que je leur accorde immédiatement.

Dans l'après-midi une vente aux enchères de machines à coudre et de fusils de chasse plus ou moins hors d'usage rapporte une somme de 69 francs, remise entre les mains du Gérant d'annexe mobile.

22 janvier

7<sup>H</sup>30' - Le Lieutenant-Colonel Méchet arrive avec la Compagnie Garnier, la section de mitrailleuse Joanne et un convoi de vivres.

10 heures - Arrivée de la colonne anglaise du Lieutenant-Colonel Haywood. Un secteur lui est assigné pour son cantonnement.

Elle est suivie, pour une partie, de la colonne du Capitaine Schmolli (2 Compagnies, 1 canon, 1 section de mitrailleuses).

Dans la journée, je remets le commandement de la colonne au Lieut-Colonel Méchet afin de quitter Ebolowa demain 23 courant.

**En résumé**, la colonne française sur Mangelès-Ebolowa a opéré en deux bonds.

Dans le 1<sup>er</sup> sur Mangelès, elle a rencontré dans le forçement du massif de Njogo-Ngond par le Décauville un terrain d'une difficulté exceptionnelle enchevêtré de ravins, couvert d'une forêt dense, déserte et sans sentier, rendant pénibles et lentes les manœuvres latérales au coupe-coupe, pourtant rendues nécessaires par la ténacité de l'ennemi sur de bonnes positions de front. Les fusées de repérage n'étaient pas vues et les liaisons directes rares. Cette manœuvre d'une colonne latérale demandait la journée, parfois deux jours : cela explique la lenteur de ce cheminement. Les 30 kilomètres qui séparent en ligne droite Eséka de Mangelès ont demandé 28 jours de combats quotidiens et ont coûté environ 300 hommes sur 1.400 fusils.

À Mangelès un repos était nécessaire après cet effort, beaucoup de gradés subalternes avaient été tués ou blessés ; une promotion combla les vides et raffermis les compagnies. L'ennemi bordant le Njong par les avant-postes, il était nécessaire que le poste magasin fût assez fort pour résister à une entreprise

possible comme celle faite contre le Kilomètre 178.

Enfin il fallait avant d'aborder un nouveau bond, constituer un approvisionnement sérieux de cette nouvelle base. Ces raisons ne permirent pas à la colonne de repartir avant le 3 janvier.

Dans le 2<sup>ème</sup> bond Mangelès-Ebolowa, la forêt s'éclaircit, les ravins sont rares, on trouve des plantations, des villages désertés ou non, des sentiers, des guides. Après une dernière résistance à Makak, le contact avec le détachement Dickmann est perdu, les ponts ne sont plus brûlés, le télégraphe est mal détruit. La colonne peut accélérer sa marche jusqu'au Njong. Là, reprise de contact, mais le passage est maladroitement défendu.

Après le passage du fleuve les 12 et 13 janvier, nouvelle perte de contact et reprise de la marche jusqu'à Amugebane, le nouvel adversaire Engelbrechter n'a pas la ténacité de Dickmann et malgré un feu nourri de mitrailleuses et de mousqueterie défend mal des positions assez fortes. Il laisse les ponts et parfois des distributions intacts. Nous le suivons sans perte de contact.

La colonne se trouva pourtant le 18 dans une singulière position au moment où elle apprit simultanément qu'un détachement allemand venait d'apparaître à Ating, sur ses derrières, et que le major Coles qui aurait pu l'appuyer en cas de résistance à Ebolowa et qu'on croyait serrer sur elle, était obligé de stationner jusqu'au 20 attendant un convoi.

Bien qu'ignorant s'il y aurait de l'artillerie et une résistance à Ebolowa, malgré notre faiblesse en vivres, je décidais de pousser. En effet ce détachement même renforcé était encore trop loin pour constituer une menace immédiate, et les colonnes Haywood et Coles étant à proximité, il importait de reconnaître au plus tôt Ebolowa ; en cas de résistance sérieuse, elle nous aurait appuyé ; en cas contraire, il était important qu'une colonne française arrivât cette fois la première. C'est cette dernière éventualité qui se réalisa et toute la colonne le comprit et la facilita en fournissant une poussée rapide et assez dure avec entrain.